

Association

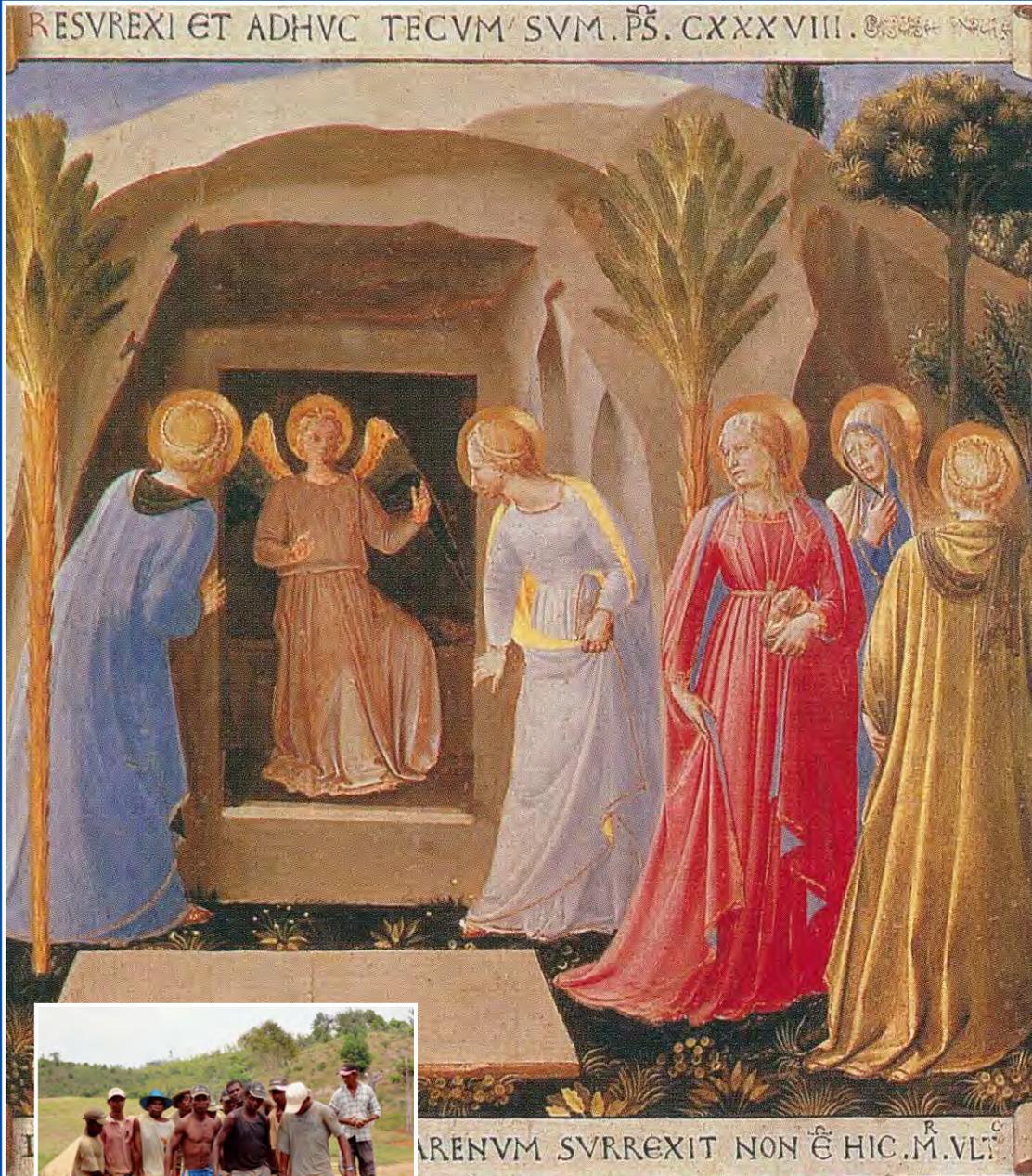
des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE - L'Escale

Revue gratuite de liaison

**"Voici que je fais
toutes choses nouvelles..."**

Ap 21,5



*Il y eut
cette lumière
d'avant la lumière
lacérant
la nuit paillue
et sa violence
nue*

*Il y eut
cette fulgurance
d'un ailleurs
dans les visages
étoilés de douleur*

*Dieu venait
de se blesser
à la toile rêche
de nos jours*

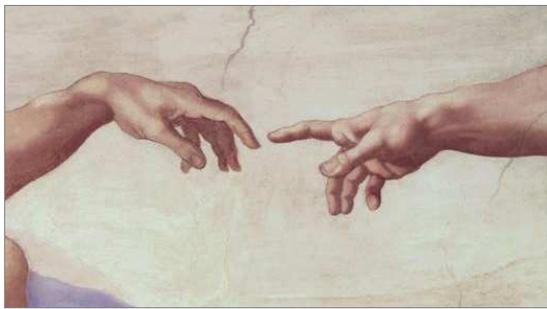
*il n'y aura pas
d'autre parole
que cette étincelle
originelle
arc-boutée
sur la désespérance
et nous élisant
pour longtemps
en bergers
de la transparence.*

Francine CARRILLO
Le Sable de l'instant
Editions Ouverture, 2011



**"Les porteurs de nouvelles
sont auréolés
par les nouvelles qu'ils portent."**

Jean GROSJEAN *L'ironie christique*, 1991



ÉDITO

ANNIVERSAIRES

31 octobre 1512 :

Inauguration de la fresque de la Chapelle Sixtine, Michelangelo Buonarroti – 500 ans

11 octobre 1962

Ouverture du concile Vatican II

Jean XXIII (1881 1958 1963) – 50 ans

Couverture

♦ FRA ANGELICO

Armoire des ex-voto d'argent
Cycle de la vie du Christ
Florence, *Santissima Annunziata*
(1448-1453)

Les Saintes femmes au tombeau

L'un des 41 épisodes composant le cycle – dont trente-cinq sont de Fra Angelico, trois de Baldovinetti et six sont perdus. (extrait d'une exposition conçue par Ars Latina et Alba Cultura en collaboration avec le Secrétariat de l'enseignement catholique Paris, St-Germain-des-prés et Strasbourg Cathédrale Photographies : Nicolo ORSI BATTAGLINI

♦ Hôpital Sainte-Anne Mananjary

Installation du « Christ de Lyon », don du Cardinal Philippe BARBARIN (février 2012).

♦ Texte

Francine CARRILLO
Pasteure protestante et écrivaine (liturgie et poésie).

Ci-dessous

Chapelle de Ronchamp Carmpanile de Jean PROUVÉ (1975)

SOMMAIRE

Temps présent

- ♦ Jean GROSJEAN
« Le tombeau vide » *Si peu* p.3

Vie de l'association

- ♦ Échos du dernier C.A. p.4
- ♦ Les Retrouvailles du 19 mai : Conférence

Jubilés

- ♦ D'or et de Diamant pp.5-9
Pierre HOPITAL, Philippe LAITHIER
Jean-Pierre BEAUTÉ, René GARNERET

Thème

- ♦ Sur les chemins de l'exégèse pp.10-16
Explorer la Bible (Biblia)
Jésus dans l'histoire (E. Cuvillier et J. Sclosser)
Tentative discutée de vulgarisation (A. Faivre)

Nos solidarités

- ♦ L'Escale p.17
Passage de relais et Ouverture
Musique et Liturgie
- ♦ HSA Mananjary pp.18-20
La sûre avancée d'un projet durable

Passage

- ♦ En communion pp.21-27
Alfred BOUVERESSE, Gustave MEYER,
Bernard JOUFFROY, Jean POULNOT,
Simon GUINCHARD, Jean Sarrazin

Rédaction et conception graphique

Jean-Marie Gautherot

Photos :

J-M.G., J-Y. Lhomme, N. Battaglini, A. Allégret, l'Escale, et alii

Impression : Burs Édition, Besançon

Un oubl... Merci d'y penser

COTISATION 2012

Un papillon portant : nom, prénom, téléphone, adresses postale et courrielle

Un chèque de 20 € à l'ordre de
Association des Anciens de la Maîtrise

COURRIER À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIER

Raymond LAITHIER, 4 Impasse des Vaujeans
25 660 Montrond-le-Château

NOS SOLIDARITÉS

L'Escale : à l'ordre de Asso. diocésaine de Besançon
HSA Mananjary : Missions étrangères de Paris

Niaiserie ?

Les jours de notre actualité, – qui s'étirent à n'en pas finir d'aborder aux rives ultimes des calendriers – bruissent de mots aiguisés comme des lames, qui disent dangereusement la difficulté de « vivre ensemble »...

Aussi, comment ne pas être surpris d'entendre, un matin sur les ondes, cette expression qui semblait avoir fait depuis longtemps consensus, cavalièrement et cyniquement qualifiée d'« expression niaise de la république » ?

Sans doute ne fait-on pas de bonne littérature avec de bons sentiments... Mais pourquoi les mots les plus simples et les plus clairs devraient-ils être récusés, chassés du dictionnaire, au motif de leur transparence et de leur charge naturelle et honnête de raison et de candeur ?

Curieux paradoxe d'une société qui voit se tisser vertigineusement la toile des « réseaux sociaux » et, dans le même temps, se cristalliser les replis les plus frileux sur le « moi » et les « communautés » !

Si la naïveté assurément n'est pas de mise, il est urgent cependant de redonner du sens aux « mots de la tribu » des hommes, de remettre en circulation la monnaie « fraternité », de « mettre un bonnet... blanc » au nouveau dictionnaire.

Nos langues ne recèlent-elles pas des trésors de mots qui ne demandent qu'à être égrenés en longues litanies, des mots pour dire, comme naguère notre Jean Garneret comtois, simplement « l'amour des gens ».

*« Aimons-nous l'Amour ? »
Interrogeait, jadis encore, Louis Evely dans un commentaire du fils prodigue, « Aimons-nous la façon dont l'Amour aime ? »*

... Ou ce mot devrait-il aussi être « déniaisé ?

J.-M. Gautherot

* cf. *C'est toi, cet homme* Ed. Universitaires 1962



Le Juste est parti comme partent les êtres les uns après les autres. On peut laisser deux ou trois Marie embaumer le corps, nous c'est un Christ vivant, ou mourant, mais pas mort dont nous avons besoin.

Agonisant mais non pas mort. Supplicié, désespéré, mais non pas cadavre. Et pourtant...

Le Fils est en Dieu ce que Dieu se dit, il est le langage absolu. On en trouve les échos dans l'Écriture, mais Dieu l'a envoyé vivre en personne chez nous. Et il le voit sombre sous le coup des circonstances...

On a beau savoir, on ne sait pas. Les camarades restent pantois quand le messie les quitte. Il murmurait des mots d'adieu

qui déchirent le cœur (mais on n'y croyait pas) et il est descendu de voiture sans nous, en tout cas avant nous.

Il avait dit : Laissez les morts enterrer les morts. Alors où vont les Marie ?

Dieu n'a pas voulu que son aimé connaisse la corruption. Voilà pourquoi le sépulcre est vide....

Mais si, pour hausser à lui ce monde, Dieu a envoyé dans le monde son Fils par qui il a fait le monde, ce Fils, au-delà du sépulcre, ne peut pas ne pas s'attarder un peu en ce monde.

Le dimanche matin, il rôde en jardinier sur le coteau du cimetière. L'après-midi, il se hâte sur une route de

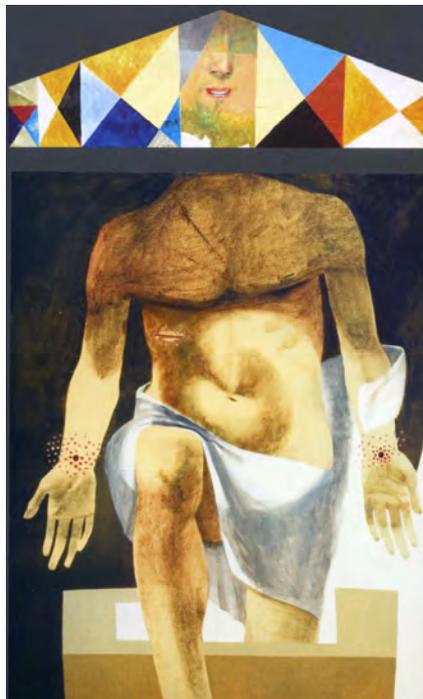
“Le tombeau vide”

*Ce qui sourd
du vide
du tombeau*

*c'est
la voix-source
qui crie
notre nom
par-dessus
l'abîme
de la mort*

Francine CARRILLO

ARCABAS
La Résurrection
2003 - Polyptyque
de la Passion-Résurrection



©André Allégret

campagne. Le soir, il dîne en ville d'un reste de poissons frits.

On le reconnaît à sa manie de poser des questions abruptes : Pourquoi pleures-tu ? De quoi parlez-vous ? Avez-vous quelque chose à manger ?

Ce qui est moins dans sa manière, c'est de montrer ses plaies. Il arbore sa défaite et ce qu'elle lui a coûté. Il ne joue pas au surhomme ni à être un Dieu. Il se veut seulement le travailleur accidenté, le serviteur usé par le service.

Comme s'il ne lui avait pas suffi de montrer Dieu à Dieu, il a montré à Dieu l'image humaine du Dieu qui par miséricorde oblitère ses prérogatives.

Du même coup, il nous convie à son métier de Fils. Il fait signifier quelque chose de son rôle à nos sentiers de mortels.

Notre vie, que nous l'ayons engluée de puissance ou obérée d'impédiments, le jour où elle se perd reflète le Golgotha.

La nature de la vie ressemble à ces nuages qui, portés par l'air, poussés par les souffles, déploient dans le ciel leurs formes sombres ou radieuses et tôt ou tard se résorbent en pluies sur l'assouffement du sol comme un Christ exténué dans les bras de l'unicité de Dieu.

Jean GROSJEAN
Si Peu
Bayard Éditions 2001

*Au pli
du temps
la venue
de l'ange
et la nuit
fracturée
du bon
vous arrive
gens
du monde
Dieu a mis
son tablier
et s'en vient
jardiner
chez vous
ne craignez
pas
pour
votre champ
il faut
pour
l'éclaircir
le chahuter
que fondent
les mottes
et l'ombre
trop serrée
la lumière
n'attend
que
d'y
poudroyer
des mains
aîlées
vont
réveiller
sa fécondité
et votre pas
sera
plus léger
de fouler
une terre
étoilée*

Francine CARRILLO

ÉCHOS

du C.A.



♦ Après qu'il eut été envisagé (dès l'automne) de renouveler, pour les retrouvailles 2012, l'expérience précédente de 2011 (*Heure spirituelle*), avec un concert de chorales régionales interprétant des œuvres du P. Sarrazin, le projet a dû être repoussé à 2013, les chorales sollicitées (*Chénestrels* et *Débandade*, entre autres) ayant déjà des engagements pour 2012).

♦ Prolongement de l'*Histoire de la Maîtrise* (1970-2004) et *Enquête sur le devenir des anciens Maîtrisiens* : deux projets actuellement en sommeil, faute de temps, pour le premier, et pour raison de réaménagements universitaires, pour le second.

Liens associatifs

♦ Renouvellement du C.A. : trois membres ayant annoncé leur démission immédiate ou prochaine pour raisons de santé, le C.A. lance un appel à candidatures, pour agrément par la prochaine assemblée générale annuelle du 19 mai.

♦ En dépit de la générosité des membres cotisants, la situation financière de l'association exige une réduction des dépenses. La revue est actuellement diffusée à 400 destinataires mais env.130 seulement acquittent une cotisation faisant office d'abonnement. Il est donc décidé de relancer un appel aux destinataires non cotisants et, afin d'alléger les frais postaux, de réduire la parution à 2 numéros semestriels (Hiver et Été). ■

Si, pour cause de programme festif et convivial exceptionnel, l'Assemblée générale des retrouvailles du 4 juin 2011 avait été de courte durée, elle aura toutefois été marquée par l'adoption d'une décision aussi emblématique qu'« impliquante » : la modification des statuts de l'Association (premier paragraphe de l'article premier) accueillant désormais les « anciens animateurs et résidents du Foyer-séminaire, du foyer Tibériade et de l'Escale-Jeunes, "espace chrétien d'accueil et de rencontre", qui ont succédé à l'ancienne institution (l'ancien "Petit séminaire" diocésain) » - une modification dûment enregistrée, à l'automne dernier, en préfecture, comme le veut la règle.

■ Depuis l'été dernier, notre Conseil d'administration s'est réuni deux fois (les 14 octobre 2011 et 17 février 2012) et a traité des principaux sujets suivants :

Recensement des anciens Résidents de la Maîtrise-l'Escale

♦ Grâce à quels contacts combler les « trous » des années 1970-2000 : celles du Foyer séminaire et du Foyer Tibériade ?

♦ Comment « rallier » les anciens résidents de l'Escale dont l'extrême mobilité ne favorise pas la projection dans la durée et que leurs intérêts portent ailleurs ?

♦ Quelles initiatives (manifestations, rencontres, débats, etc.) prendre pour réunir les « amis de la Maîtrise-l'Escale » ?

Chantiers en cours

♦ Publication d'une sélection des œuvres du P. Sarrazin : répondant avec enthousiasme à la sollicitation de l'Association, Pierre Tournier a établi, à partir du recueil antérieurement constitué par le P. Monnin, une anthologie ; le projet sera mené à son terme avec le concours de Paul Martin et d'autres musiciens.

♦ Réaménagement de l'enregistrement de l'*Heure spirituelle* du 3 juin 2011 pour la réalisation d'un DVD : tâche inscrite à l'agenda du printemps 2012.

Les Retrouvailles du samedi 19 mai 2012

Déroulement de la journée

Au 9 rue de la Convention

09 h 00	Accueil, <i>Réfectoire</i>
10 h 00	Conférence-débat, <i>Salle Ste-Cécile</i>
11 h 30	Assemblée générale, <i>Salle Ste-Cécile</i>
12 h 30	Photo de groupe, <i>Cour d'entrée</i>
12 h 45	Apéritif
13 h 30	Déjeuner, <i>Salle St Matthieu</i>
17 h 00	Messe de clôture, <i>Chapelle de la Maîtrise</i>



Conférence-débat

Ouverte aux auditeurs extérieurs du Grand Besançon

Frère Claude COULOT

(o.f.m.) Prof. émérite de l'Université de Strasbourg



Lire la Bible, oui !

Mais comment ?

L'exégèse face à la vulgarisation

*Il n'est
qu'un métier
passeur
de vie
on y travaille
à mains nues*

(F. Carrillo)



D'or et de diamant

Pierre HOPITAL
né à Vesoul (Haute-Saône)
le 29 octobre 1925
Ordonné à Besançon
le 29 juin 1952
En retraite
Centre diocésain
de Besançon



Cathédrale Saint-Jean
Besançon
30 juin 1962



Alain DUMAS sculpteur
Église de la Madeleine (XVIII^e s)
Besançon
Autel. Marbre incarnat du Languedoc
et cuivre martelé et patiné - 2009

*« Je monterai à l'autel
pour te célébrer,
J'élèverai ma voix
au milieu d'un peuple
immense »*

Ps 31 (Trad. P. Claudel)



Philippe LATHIER
né à La Vèze (Doubs)
le 13 juin 1936
Ordonné à Morteau
le 19 août 1962
Curé de la paroisse
Sainte Jeanne-Antide
Hérimoncourt
(Diocèse de Belfort-Montbéliard)

Jean-Pierre BEAUTÉ
né à Audincourt (Doubs)
le 24 avril 1936
Ordonné à Besançon
le 30 juin 1962
En retraite - Saint-Ferjeux
Communauté religieuse
Ste Jeanne-Antide



René GARNERET
né à Autechaux (Doubs)
le 31 mars 1934
Ordonné à Besançon
le 22 décembre 1962
En retraite
Bouhans-lès-Montbozon

Alain DUMAS
Ambon
Chapelle
de La Maîtrise-L'Escale
Cuivre martelé
2009



Je suis entré à la Maîtrise en octobre 1939 – une Maîtrise « transférée » et hébergée à Pelousey chez les Pères Monfortains, en raison de l'interdiction, pour cause de guerre, de maintenir des internats dans la Boucle. Comment m'était venue ma « vocation » ? Depuis tout petit, je ne demandais que cela !

Les années de formation : aux défis des temps

De mon année de sixième, je conserve le souvenir des dimanches et spécialement des grandes fêtes où nous allions chanter à la Cathédrale – l'aller se faisant en car et le retour à pied, le Père Verchot ouvrant la marche, après le déjeuner au réfectoire de la rue de la Convention. Et le lundi suivant, nous nous levions à 6h00 au lieu de 5h30.

Mon père, militaire, ayant été envoyé à Foix, la famille s'est alors installée à Pamiers dont le Petit séminaire m'a accueilli, durant mes deux années de cinquième et de quatrième. En octobre 1942, nous revenons à Besançon, où le 9 rue de la Convention avait rouvert ses portes. J'y effectue les classes de troisième et de seconde sous la houlette du Père Ledeur, alors jeune et nouveau Supérieur, lequel, l'année suivante (j'étais en seconde) me confie la charge de sacristain.

Pierre HOPITAL

Quarante et un ans d'aumônerie à l'hôpital de Novillars

En 1969, le Père Maurice Zinty, vicaire épiscopal, me propose de quitter la paroisse de Saint-Claude pour prendre en charge l'aumônerie du Centre Hospitalier psychothérapique de Novillars qui vient d'ouvrir et où vont être transférés les malades mentaux de Saint Ylie originaires du Doubs (Aujourd'hui, le Centre hospitalier traite également la dépression, l'alcoolisme, et l'addiction à la drogue).

Le P. Zinty me demande de réfléchir, à une collaboration à l'UP de Novillars, qui s'ajoutait à l'aumônerie. J'accepte sans hésiter. J'exercerai cette mission jusqu'en 2010, durant 41 ans !

L'un des souvenirs marquants de mes premières années d'aumônerie à l'hôpital psychiatrique de Novillars, est la figure de Paul M. - « Popol », pour tout le personnel de l'établissement.

Popol (âgé aujourd'hui de 62 ans) était alors un malade mental tel qu'on se les représentait ...

A l'automne 1944, la maison étant réquisitionnée pour servir d'hôpital, c'est le transfert des petites classes au Val Ste-Marie et la dispersion des trois grandes à Maïche et à Consolation. C'est à "Conso" que j'accomplis le premier trimestre de la classe de première. En janvier, toute la classe est mobilisée par anticipation. Je choisis le Service de santé et, à Dijon, obtiens le Caducée.



Maroc : colo de l'OCM. Pierre HOPITAL, en directeur et animateur sportif – Septembre 1952

A ma démobilisation, en mars 1946, Mgr Dubourg m'envoie terminer ma première à Luxeuil, où il me charge également, en raison de mes signalées aptitudes, de la pratique du sport – une mission de "moniteur de gym" que j'allais poursuivre ensuite (tous les matins) à Faverney puis au "Grand sem"...

Dix-sept années de vicariat et d'animation au service des Jeunes

Le jour même de mon ordination, le 29 juin 1952, Mgr Dubourg me nomme vicaire à Besançon-Saint-Claude, où je resterai 17 ans !

Une grosse paroisse bisontine que Saint-Claude, à cette époque : en 1952, le "patro" y rassemblait 80 gosses ; en 1959, on en comptait 200 ! Réunion des chefs d'équipes tous les mercredis soir. Et camps de vacances à Noël et à Pâques au Barboux, qui l'été accueillait la colo.

Durant ces années, j'ai également dirigé et animé des colos au Maroc, sous l'égide de l'Office chérifien des phosphates.

Faire s'accomplir et s'épanouir les êtres



Il était pensionnaire du Centre hospitalier spécialisé (CHS) de Saint-Ylie depuis son plus jeune âge et n'en était jamais sorti, avant d'être transféré à Novillars. Il ouvrait les poubelles, en chassait de la main les guêpes et les mouches et en retirait des déchets de nourriture qu'il mangeait...

Je lui ai tout appris... Et il servait la messe tous les matins et, le dimanche, revêtait l'aube... Aux cérémonies solennelles, son comportement impeccable, les bras croisés, surprenait tous ceux qui l'avaient connu et qui en restaient ébahis.

« Voilà bien la preuve, dit un jour le directeur de l'établissement, que lorsqu'on s'occupe de ces malades, on obtient des résultats ».

Pierre HOPITAL

NDLR. En 2010, ses 85 ans approchant, l'Abbé Pierre HOPITAL s'est retiré dans la maison de retraite du Centre diocésain de Besançon.



Pierre H. et « Popol »

Lors de la cérémonie d'adieu organisée



par le CH de Novillars pour le départ de Pierre HOPITAL, le directeur de l'établissement a tenu à souligner combien « sa présence et sa bonté auprès des patients [avaient] toujours été vivement appréciées ; [combien] tous savaient pouvoir compter sur cette personne chaleureuse et réconfortante »

N'ayant pas l'habitude de parler de moi, j'essaie, dans cette courte biographie, de résumer les principales étapes de ma vie de prêtre.

Après avoir ressenti, dans ma famille et dans ma paroisse de La Vèze, le désir de devenir prêtre, ayant sous les yeux l'image de mon curé, je suis entré au Petit séminaire de la Maîtrise, à Besançon, en 1948. Le supérieur qui m'y a accueilli, était le P. Lucien Ledeur.



La chapelle de la Maîtrise, rénovée en 1932 par l'abbé Pfister, directeur au Grand séminaire, « artiste dans l'âme et passionné des fouilles vaticanes » (Amédée Legrand)

Même si la vie y était assez austère, je garde un bon souvenir de mon séjour de six ans à la Maîtrise. J'y ai reçu une formation enrichissante à la littérature, à la langue allemande, à la musique et à l'art sacré. J'ai eu l'occasion d'approfondir ma foi en Dieu, de mieux connaître et aimer Jésus-Christ grâce aux prières et eucharisties quotidiennes, à l'initiation à la Bible, aux liturgies solennelles dans la cathédrale.

J'ai bénéficié des compétences et de l'ouverture d'esprit des professeurs et du Supérieur, ainsi que de la sympathie et de la vitalité de mes camarades.

J'ai apprécié les deux années d'études de philosophie, de psychologie et d'histoire et les discussions intéressantes avec les autres séminaristes, à Faverney. La vie spirituelle donnait son véritable sens aux études.

Le séjour au Grand Séminaire de Besançon fut interrompu par un service militaire de 28 mois, passé, en partie, en Algérie, dans le Sud-Oranais.

Le service militaire accompli, je ne suis pas resté longtemps au Grand Séminaire de Besançon, car j'ai été envoyé à Rome pour des études de théologie, que j'y ai accomplies de septembre 1960 à juin 1964. Les études à l'université grégorienne, les lectures, la présence des évêques et de grands théologiens au Concile Vatican II, stimulaient la recherche théologique.

Au Séminaire français, nous avons eu la chance de rencontrer et d'écouter des théologiens comme les pères Congar, de Lubac, Rahner et des évêques comme Don Hélder Câmara...

« La chance de rencontrer et d'écouter de grands théologiens – les pères CONGAR, DE LUBAC, RAHNER – et des évêques comme DON HÉLDER CÂMARA »

A Rome, j'ai découvert la grande diversité des formes de vie religieuse, de spiritualités, d'engagements apostoliques, grâce au contact de prêtres et de séminaristes qui venaient des différents pays du monde. C'était aussi la ville idéale pour mieux connaître l'histoire mouvementée de l'Église et les nombreuses œuvres d'art religieux et profane.

Ordonné prêtre par Mgr Dubois, à Morteau, le 19 août 1962, j'ai célébré ma première messe le,

nombreux laïcs aux diverses formes d'apostolat. La diversité des services, des mouvements et des engagements dans les



En montagne entre 1976 et 1982

communautés locales est passionnante, même s'il y a des tensions inévitables.

La foi, la générosité, la patience et le courage des autres croyants sont précieux pour persévérer dans le service du Christ et de l'Église, pour supporter les

Philippe LAITHIER

Rendre grâce pour la diversité des spiritualités et des engagements



dimanche suivant, à La Vèze : jours d'émotion, de joie et d'action de grâce aux Personnes divines.

Pendant 12 ans, j'ai enseigné la théologie au Grand Séminaire de Besançon. Le travail intellectuel, qui était nécessaire à la préparation des cours, m'a permis d'apprécier la fécondité de la pensée chrétienne dans les Églises catholique, protestante et orthodoxe et de la confronter à des œuvres d'écrivains et de philosophes agnostiques ou athées. Ce travail intellectuel, inspiré par le désir de mieux m'ouvrir à l'amour de Dieu et à la Bonne Nouvelle du Christ, m'a beaucoup servi par la suite, pour être à l'aise dans la foi chrétienne et dans les activités pastorales.

La fréquentation des séminaristes favorisait mon ouverture d'esprit et de cœur à leurs centres d'intérêts, à leur manière d'envisager le service du Christ et de l'Église.

À partir de 1977, j'ai été prêtre en paroisse, à Pont-de-Roide, Bethoncourt, Exincourt et Hérimoncourt. Le ministère pastoral m'a donné l'occasion de rencontrer des enfants, des jeunes et des adultes de différentes situations sociales et spirituelles et de bénéficier de la participation de

contrariétés, sans se décourager, avec le plus d'humour possible.

Pour l'entretien de ma vie spirituelle, je compte sur la prière, la méditation de la Parole de Dieu, les célébrations liturgiques et sur le soutien des laïcs, des religieuses et des confrères prêtres, en particulier de ceux que je rencontre dans l'Institut séculier des prêtres du Cœur de Jésus.



N'ayant pas un tempérament contestataire, plus habitué à voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, j'ai plutôt noté les aspects positifs de ma vie de prêtre.

Philippe LAITHIER

Le souvenir que je garde de la Maîtrise est lié aux PP. Ledeur et Lecordier – le premier surtout, qui m'en imposait par sa personnalité et le souci qu'il eut de mon épanouissement, malgré la maladie.

Malade, je l'ai été dès le premier trimestre de la 6^{ème}, en 1948 : une primo-infection décelée par le Dr Raton lors d'une radio de contrôle. En février 1949, je prenais le chemin du sanatorium de Villiers-sur-Marne pour un séjour de 17 mois, sans sortie ni visite de mes frères et sœurs !

En février 1951, je réintérais la classe de sixième avec de nouveaux camarades et devenais "permanent" à l'infirmerie. Tôt levé pour assister à la messe de 7h00 du P. Bérard, j'arrivais à bout de souffle en fin de trimestre, jusqu'au jour (j'étais en seconde) où un médecin découvrit que le BK de la tuberculose s'était réfugié dans un rein. L'ablation du rein, en mai, fut pour moi une libération. En septembre, je rentrais en première pour suivre désormais le rythme des études sans trop de problèmes – ce qui me permit d'apprécier doublement les services que je pouvais rendre.



Jean-Pierre BEAUTÉ

Joie de travailler avec des laïcs en responsabilité

Ordonné prêtre le 30 juin 1962, j'ai été, durant 15 ans, vicaire ("coopérateur") ; puis curé durant 15 ans et, entretemps, aumônier d'action catholique et vicaire épiscopal.

**Avec l'action catholique
et les laïcs en responsabilité**

• **Villers-le-Lac (1962-1968).** Il faut quitter la théorie et, sur le terrain, apprendre à cheminer avec les jeunes, avec le soutien de la JOC. Nous étions 6 vicaires sur le Haut-Doubs Horloger, et nous nous réunissions tous les mois, à Cerneux-Monnot, autour de l'abbé Rémi Pourchet, aumônier fédéral. Cette période fut marquée, pour moi, par la préparation de la mission du Haut-Doubs Horloger, sous la responsabilité du P. Leblanc ; elle eut lieu en 1967.

• **Besançon Saint-Jean et Centre-Ville (1968-1976).** Chargé de suivre le monde ouvrier, je découvre la place de l'aumônier dans un mouvement de chrétiens adultes...

• **Vesoul, la Maison des Œuvres (1976-1984).** Aumônier d'ACGF (milieu indépendants), au plan départemental d'abord, puis, après la création du diocèse de Belfort-Montbéliard, au plan diocésain. CCFD : aumônier d'un mouvement de femmes pleinement responsables, pleinement apostoliques ; quelles découvertes et quel approfondissement !

• **Vicaire épiscopal à la vie religieuse (1984-1995).** Une autre forme de travail avec des laïcs en responsabilité et des religieuses contemplatives apostoliques.

Participation plus intense à la vie du diocèse ; au nom du Conseil épiscopal, j'assiste Mlle Compagne, déléguée épiscopale à la Communication ; ma mission : étudier puis assurer le suivi de l'implantation d'une radio diocésaine (Radio "Horizon", qui deviendra "RCF Besançon").

• **Coopérateur puis Coordinateur de l'UP du plateau de Maïche (1995-2001).** Mise en œuvre des nouvelles réalités paroissiales avec des laïcs en responsabilité, qui prennent très au sérieux la mission reçue.

• **Coordinateur puis Curé de l'UP de Champagny (2001-2011).** Poursuite de ma mission associant des laïcs dans un autre contexte humain et religieux... L'animation de la chapelle Notre-Dame du Haut demande de prendre la suite du P. Bolle-Redat, décédé l'année précédente. Avec les propriétaires du site et l'abbé Louis Mauvais, nous travaillons à ce projet puis à l'implantation du monastère des Clarisses.

Mais en 2009, un accident de santé clôt ce périple : une opération urgente de la rétine



est reportée de quelques jours, et je perds un œil, l'autre n'étant plus en parfait état. Je conduis difficilement. A 75 ans, je donne ma démission et prends ma retraite. On m'offre de faire fonction d'aumônier de la maison des sœurs aînées de la Charité, à Saint-Ferjeux, où je réside maintenant.

« Dans le souffle de Vatican II »

De ces années de ministère, quelques dates émergent dans ma mémoire.

• **11 octobre 1962** Ouverture du Concile. Le soir, messe en communion avec les évêques réunis à Rome, l'église est archicomble (beaucoup d'églises auront connu la même affluence) – signe d'une très forte attente de renouveau de la part des chrétiens.

• **Premier dimanche de l'avent 1966.** Avec le Père Curé, nous nous lançons dans la liturgie « nouvelle » : un « essai » d'une messe « face au peuple » sur un autel en bois installé au milieu du chœur.



*Bénédiction
de la Vierge
de Chenebier
24 juillet
2011*

Finies les traductions en français des textes lus en latin par le célébrant ! Les dialogues entre le célébrant et l'assemblée prennent une autre dimension. Après cette première expérience, les chrétiens nous supplient de ne pas revenir en arrière !

• **Joie de travailler avec des laïcs en responsabilité apostolique.** Un des plus beaux fruits du Concile. Selon les époques, les formes en auront été différentes : responsables de mouvements d'Action Catholique, soucieux de vivre l'Évangile au cœur des réalités humaines ; membres des conseils pastoraux ; équipes de coordination missionnés, avec le prêtre, par l'Évêque pour inviter les communautés chrétiennes à annoncer et à vivre la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Une collaboration éclairée par la constitution *Lumen*, le décret conciliaire *Lumen Gentium* sur l'apostolat des laïcs et la *Lettre aux fidèles laïcs chrétiens* de Jean Paul II.

(suite ci-contre)

« Ô merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle de nos mains vides »

Ces mots, si beaux et si profondément vrais de Georges Bernanos, sur les lèvres de son héros dans le *Journal d'un curé de campagne*, traduisent bien ce que je ressens quand je suis invité à retracer les diverses étapes de mon itinéraire, à l'occasion de ce jubilé d'or sacerdotal.

Car malgré toute ma reconnaissance envers le Seigneur pour avoir été appelé à son service dans le sacerdoce – ce que je n'ai jamais regretté – je suis en effet quelque peu embarrassé pour décrire ce parcours, en raison des souffrances et des épreuves affrontées... Revisitant ce passé, j'y vois les conséquences d'un manque d'assurance en moi qui m'a été souvent "reproché", dès le séminaire lié à un tempérament anxieux – j'entends encore, à Faverney, le bon P. Camille Zeller me le dire – et à une volonté exagérément soucieuse de "faire les choses aux mieux". D'où – le mieux étant l'ennemi du bien – des conflits qui ne vont pas sans nuire, si je puis dire, à la stabilité, quand par ailleurs, on se sent parfois injustement peu soutenu...

D'où alors ce sentiment des « mains vides » qui peut nous envahir, si l'on ne s'en remet pas au Seigneur dans la confiance – une confiance, que j'ai toujours gardée, en dépit de tout.

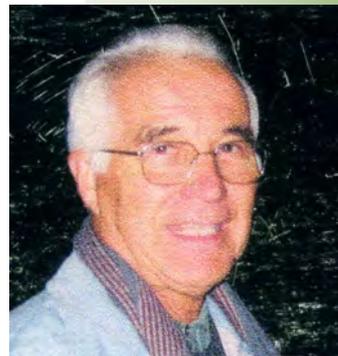
« Aux quatre vents de la Fraternité »

• **Mon entrée, dès 1963, dans la Fraternité sacerdotale Jésus Caritas**, marquée par la spiritualité du Père de Foucault : autre événement qui a marqué ma vie de prêtre. Chaque mois, avec quelques prêtres, nous nous retrouvons pour passer une journée ensemble : temps de prière silencieuse, partage de vie, révision de vie à la lumière de l'Évangile, parfois étude d'un texte : une journée de "désert". Membre durant 6 ans de l'équipe nationale (nous étions env. 700, en France, à vivre cette expérience), j'ai découvert la vie des prêtres de Suisse, d'Irlande, d'Allemagne, d'Espagne, où cette fraternité est bien vivante ; l'histoire et les réalités d'autres peuples, d'autres églises. L'église de France n'est pas le centre de l'Église, ni le centre du monde. Français, dans ces assemblées européennes, nous avons peut-être beaucoup d'idées à partager, mais nous devons solliciter la bienveillance de nos frères pour écouter et traduire nos propos ! Ce qu'ils faisaient fraternellement, et qui nous remettait bien à notre place !

Jean-Pierre BEAUTÉ

René GARNERET

« Merveille de nos mains vides »



Le temps de la maturation

J e suis entré au Petit séminaire le 1^{er} octobre 1947, en classe de 6^{ème} – celle même de Gabriel Mignot, une classe tenue par le P. Pierre Corrotte (par ailleurs économe)... Un mois et seize jours plus tard, c'était la mort de Papa (46 ans), qui laissait maman seule avec ses trois fils...

Il a fallu approvoiser la nouvelle vie de pension ; pas toujours facile, les premiers temps... Puis se sont succédé les six années, parfois rudes sur le plan des études.

Figures des années Maîtrise

Mais un attachement fort finalement à cette vieille Maison, et en premier lieu à celui qui en fut l'âme et en assura le rayonnement, le P. Lucien Ledeur, avec son sourire, son calme, sa bienveillance, sa culture, son regard d'artiste et de poète. Je me souviens de sa question, au retour d'une promenade ensoleillée : « Avez-vous vu les jeux de la lumière ? »...



Proximité plus ou moins grande, en fonction de nos sensibilités respectives, avec les différents professeurs... Je n'oublie pas, quant à moi, le brave et bon P. Corrotte ; le P. Sylvain Marguier (mort accidentellement le 27 janvier 1952) ; le P. Maurice Vinter, mon directeur de conscience et notre professeur de première ; le P. Henri Vallet, professeur (et poète) de seconde ; le P. René Lecordier, le P. Jean Sarrazin, le P. Fernand Berrard...



Le temps de la maturation

Puis ce fut, en octobre 1953, l'entrée au séminaire de Faverney, où j'ai dû redoubler la première année de philosophie. Et la prise de soutane, le 7 mars 1956.

Enfin, après trois années à Faverney, en octobre 1956, le Grand séminaire de Besançon, pour une première année de théologie (close par la tonsure cléricale, reçue le 29 juin 1957), avant le service militaire, auquel je fus appelé directement pour un séjour de 27 mois en Algérie (7 sept. 1957- 5 déc. 1959).

De ce temps de guerre, par delà des moments éprouvants – notamment la mort, les 10 juin et 12 juillet 1958, de cinq camarades, dont deux connus et appréciés, et la peur personnellement éprouvée pour avoir deux fois sauté sur des mines – je retiens la bonne et franche camaraderie et la fidélité des liens tissés.

Retour enfin, au Grand séminaire, pour les trois dernières années de théologie. Et après les ordres mineurs les 29 juin et 17 décembre 1960, le sous-diaconat le 23 décembre 1961, le diaconat le 7 avril 1962, ce fut, au terme d'un cheminement de plus de 15 années, le presbytérat, le 22 décembre 1962.

Annoncer, rencontrer, partager

Puis vinrent les ministères...

• **Vicaire, durant six ans et quatre mois, d'abord à Jussey (1963) puis à Clerval (1965).** Dans cette paroisse : C.M.R. (Chrétiens en monde rural), patronage, chorale, théâtre avec un groupe de jeunes...

• **Curé de Fontaine (1969) puis de Foucherans (1974)** - avec interruption par un congé.

• **Curé de Cussey-sur-l'Ognon (1981).**

• **Bonnal (1990).** Congé avec mission d'aumônerie dans le secteur pastoral de Rougemont (visites de personnes âgées et de malades, à domicile, en maison de retraite ou en hôpital).

• **Bouhans-lès-Montbozon (1993)** Et depuis 1997, en retraite à (sous surveillance médicale, depuis janvier 2010).

René GARNERET

...Sur les chemins de l'exégèse

EXPLORER LA BIBLE

Exégèse et interprétation

Un problème de clés

« L'ensemble de l'Écriture divinement inspirée, à cause de l'obscurité qui est en elle, ressemble à un grand nombre de pièces fermées à clé, dans une maison unique ; auprès de chaque pièce est posée une clé, mais non pas celle qui lui correspond [...]

C'est un très grand travail que de trouver les clés et de les faire correspondre aux pièces qu'elles peuvent ouvrir [...] puisqu'elles ont leur principe interprétatif dispersé parmi elles. »

Origène, *Philocalie* 2, 3,
(cité par *Biblia* n°8 avril 2002)



Vatican II : la nécessité d'une lecture critique

La *magna carta* de l'exégèse catholique contemporaine est la constitution dogmatique *Dei Verbum* du Concile de Vatican II, de 1965. Elle énonce les principes fondamentaux de l'exégèse biblique conforme au point de vue de l'Église catholique, en mettant un terme définitif à une époque où l'approche critique de la Bible suscitait parfois de violentes controverses. Vatican II estime au contraire nécessaire la lecture critique, c'est-à-dire rationnellement rigoureuse et documentée, pour la compréhension intégrale de la Bible en tant que parole de Dieu.

(Association Biblia
MEDIASPAUL/CERF)

Il est loisible de considérer les deux termes exégèse et interprétation comme équivalents, dans la mesure où l'exégèse est le commentaire ou l'explication, et par conséquent l'interprétation d'un texte biblique. Dans cette acception commune, exégèse, interprétation et herméneutique sont synonymes.

Cependant, l'usage récent tend à les distinguer. L'interprétation ou herméneutique est la théorie concernant la compréhension des textes, ou encore l'étude du sens des textes à partir de questions actuelles (on parle par exemple d' "herméneutique féministe") ; l'exégèse, en revanche, est la mise en acte ou la pratique concrète de l'interprétation au moyen d'instruments et de méthodes appropriés.

Quant à nous, nous emploierons exégèse, interprétation et herméneutique au sens le plus vaste et le plus général, qui inclut à la fois la théorie sur le texte et ses méthodes d'approche.

« Dire » et « vouloir dire »

L'interprète a pour tâche de comprendre et faire ressortir le sens du texte qu'il lit, et non de se contenter de répéter et de confirmer ce que le texte « dit ». Il convient en effet de distinguer clairement deux niveaux : ce qui est « dit », et ce que l'on « souhaite dire » ou affirmer. On peut par exemple mettre de l'humour ou de l'ironie dans ce que l'on dit, ou s'exprimer avec une certaine ambiguïté volontaire. Interpréter, c'est donc saisir le sens voulu par l'auteur sous la forme effectivement exprimée par écrit. Parfois, le texte écrit se charge de sens profonds auxquels l'auteur n'avait pas vraiment pensé, même s'il en avait éventuellement eu l'intuition. En d'autres termes, l'interprète cherche la « vérité » telle qu'elle est transmise et formulée par écrit. Dans le cas de la Bible, c'est dans cette vérité que le croyant reconnaît la révélation divine et y adhère par la foi.

« Faire parler » le texte

Comprendre un texte, c'est le « faire parler », et du coup, le mettre en mesure de répondre ; mais il faut pour cela savoir lui poser les bonnes questions en le confrontant aux modèles culturels du texte d'une part, et de l'interprète de l'autre. L'attention portée aux modèles du texte oriente l'exégèse vers la méthode historique, tandis que le point de vue actuel de l'interprète destinataire du texte fait de sa lecture ce que certains appellent une « herméneutique », comme nous l'avons dit. Mais nous lui préférons l'expression « exégèse intégrale », à savoir une lecture qui inclut « ce que le texte signifie de nos jours ».

« Lire » n'est pas nécessairement « savoir lire »

En déclarant que l'interprétation d'un texte est un art, nous n'entendons pas dire par là que l'exégèse est arbitraire, subjective et dépourvue de règles. Le texte écrit, en effet, y compris dans le cas de la Bible, impose l'observance rigoureuse de critères objectifs, faute de quoi il ne dévoilera pas son sens secret. Pourtant, il existe de multiples méthodes de lecture, et l'application globale à un texte, si rigoureuse et pointilleuse soit-elle, de toutes les méthodes de ce « monstre multiforme » qu'est l'exégèse scientifique – comme on l'a facétieusement définie – ne résout pas automatiquement le problème de l'interprétation. Celle-ci demeure un art que l'on ne peut ramener à la simple application de règles certes nécessaires, mais non suffisantes.

Lire et comprendre un texte va au-delà de l'emploi systématique d'une ou plusieurs méthodes. Il n'est pas difficile de lire la Bible, mais plus difficile est de savoir la lire ; il est plus facile de lire simplement, que d'appliquer une méthode rationnelle. Une méthode est une voie d'accès au texte, et c'est pourquoi nous répartirons les parcours empruntés par l'exégèse biblique contemporaine en deux catégories, la « voie diachronique » et la « voie synchronique ».

Vade-mecum pour le lecteur des Écritures
Association Biblia

MEDIASPAUL Montréal et CERF Paris, 1999

JÉSUS DANS L'HISTOIRE

« Le croyant qui s'intéresse à l'histoire de Jésus peut parfois douter totalement de l'utilité de cette recherche. Elle est faite de tant d'incertitudes et de tant de remises en question continuelles. Il peut parfois être tenté de sortir découragé des livres qu'il a lus.



ARCABAS Ange messager au départ - in « Invitation au mystère » 2009

Il peut aussi se laisser conduire dans une traversée de recherches incessantes et sur des chemins nouveaux qu'il n'a pas encore empruntés. Il peut donc espérer trouver dans les "découvertes" que l'histoire propose sur Jésus des accents d'actualité pour vivre sa foi »

Xavier DURAND - Limoges
Ancien élève

de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

Elian CUVILLIER

*Jésus de l'histoire et Christ de la foi
Quelques points de repères*

Aperçu de l'histoire de la recherche

Les faits et leur interprétation

Les débats autour de la personne et de l'identité de Jésus ont toujours été très vifs dans le christianisme. Les "hérésies" anciennes que sont par exemple l'arianisme, l'adoptianisme ou encore le docétisme ont représenté, à un moment historique donné, une cristallisation de ces débats.

Depuis maintenant plus de deux siècles, la recherche du Jésus de l'histoire est une forme plus récente de cette cristallisation. Avec le siècle des Lumières qui voit la naissance des sciences historiques et de la lecture critique de la Bible, on prend en effet conscience qu'un écart existe entre les élaborations dogmatiques de l'Église et les résultats auxquels permet d'aboutir une critique serrée des textes bibliques.

On établit désormais une différence entre le « Jésus de l'histoire » et le Christ de la foi ». Découvrir le premier suppose un travail de lecture critique des textes évangéliques afin de séparer les faits historiques de leur interprétation croyante.

A la recherche d'un Jésus acceptable pour la raison humaine

Dès la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle, les évangiles sont considérés comme des documents avec lesquels il est possible de retrouver, derrière le revêtement mythologique et les interprétations ecclésiales secondaires, la véritable figure du Jésus de l'histoire. Cette recherche s'épanouira tout au long du XIX^e siècle et donnera naissance à de nombreuses *Vie de Jésus*²

Ce qui caractérise cette période, c'est la recherche d'un Jésus acceptable pour la raison humaine, c'est-à-dire dépouillé de ses attributs divins en même temps que revêtu de valeurs susceptibles d'en faire encore une référence pour la conscience moderne.

L'école libérale qui s'épanouira dans l'historicisme est le courant dominant tout au long de cette période. Sa quête du Jésus historique est marquée par un positivisme scientifique et historique qui laisse espérer qu'un travail sérieux et appliqué sur les textes bibliques permettra de dégager la figure "authentique" de Jésus.

1. Terme sans connotation péjorative. Ici : position qui se distingue de la christologie doctrinale telle que définie par les conciles œcuméniques.

2. En Allemagne, une des plus célèbres est sans conteste celle de D. F. Strauss, *Leben Jesu kritisch bearbeitet*, Tübingen, 1840 (trad. française : *Vie de Jésus*, 1864).

Le travail d'Albert Schweitzer

À la fin du XX^e siècle, la recherche va prendre une autre direction, en particulier sous l'impulsion du travail d'Albert Schweitzer. En 1913 paraît la seconde édition de son histoire des vies de Jésus³.

Il conclut une rétrospective de près de cent cinquante ans de travaux par cette phrase désormais célèbre :

« Le Jésus de Nazareth, qui s'est présenté comme Messie, qui a annoncé l'avènement d'un royaume moral, la réalisation du Royaume des cieux sur

3. Cf. A. Schweitzer, *Geschichte der Leben-Jesu-Forschung*, Tübingen, Mohr, 1906, 1913, 1977.

Bultmann : « la foi de Pâques »

Deux positions vont alors s'affronter. La position la plus radicale est celle de Rudolf Bultmann. Celui-ci plaide pour une claire séparation entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi.

Pour Bultmann, seul le kérygme⁴ pascal réclame l'adhésion au Christ présent ici et maintenant comme le Seigneur crucifié et ressuscité. Le Jésus de l'histoire est à tout jamais inconnaissable et, de toute manière, il n'est pas l'objet de la foi.

Peu importe pour lui qu'il y ait, ou non, continuité ou rupture entre le Jésus de l'histoire ou le Christ de la foi : « On m'a souvent reproché cette conception du

4. Du grec *kérygma* : « proclamation, prédication ». Annonce de Jésus, devenu Christ, Seigneur, Sauveur par sa résurrection. Au sens large, englobe la catéchèse : c'est la réponse, comme en écho, à l'expérience que l'Église fait du Seigneur vivant. (X. Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*)

terre et qui est mort sur la croix, pour en quelque sorte consacrer son œuvre, ce Jésus n'a jamais existé. Ce n'est qu'une figure projetée par le rationalisme du XVIII^e siècle, animée ensuite par le libéralisme et revêtue d'un costume d'époque par la théologie moderne »

On découvre ainsi que la lecture n'est jamais innocente. Chaque historien ou exégète propose, à l'instar des évangélistes, son interprétation de Jésus, « son » Jésus.

kérygme où, en fin de compte, c'est dans le kérygme que se lève le Ressuscité...

J'accepte cette affirmation, dans la mesure où elle est bien comprise. Toutes les spéculations sur la manière d'être du Ressuscité, tous les récits du tombeau vide, les "légendes" pasciales, quelque référence à des faits historiques qu'elles puissent contenir, quelle que puisse être la vérité de leur contenu symbolique, tout cela m'est indifférent.

Croire au Christ présent dans le kérygme, tel est le sens de la foi de Pâques ! »

Käsemann : la foi inscrite dans une histoire

Ernst Käsemann⁶ est à l'origine de ce qu'on appelle la *New Quest*, dans les années 50 du siècle dernier. A Jeremias, il reproche de rendre la foi chrétienne dépendante de l'analyse historique :

« Jeremias assure avoir désormais des critères et des barrières dignes de confiance. Mais la recherche historique aboutirait-elle, pourrait-elle nous placer devant l'interpellation décisive qui nous vient du kérygme ? Les résultats de la science sont-ils habilités à susciter notre foi ? »

A ces deux questions, Käsemann répond clairement non. Il insiste sur une réhabilitation de l'histoire comme instance critique qui évite l'enthousiasme et le spiritualisme.

Il ne s'agit pas de fonder sa foi sur des découvertes historiques. Il s'agit de tenir



ARCABAS Descente de croix - Polyptyque "Passion-Résurrection"

Le kérygme et l'homme de Nazareth

Face à ce radicalisme, Joachim Jeremias⁵ prend lui aussi acte de la faillite des vies de Jésus : le rêve est



exclu d'écrire une biographie de Jésus. Il n'en demeure pas moins que, pour lui, nous devons et nous pouvons revenir au Jésus de l'histoire et à sa prédication.

Tout le travail exégétique de Jeremias sera marqué par ce souci de remonter au personnage historique de Jésus de Nazareth qui nous place devant Dieu lui-même. Le kérygme certes, mais en continuité directe avec l'histoire de l'homme de Nazareth qui constitue la source indispensable de la proclamation apostolique.

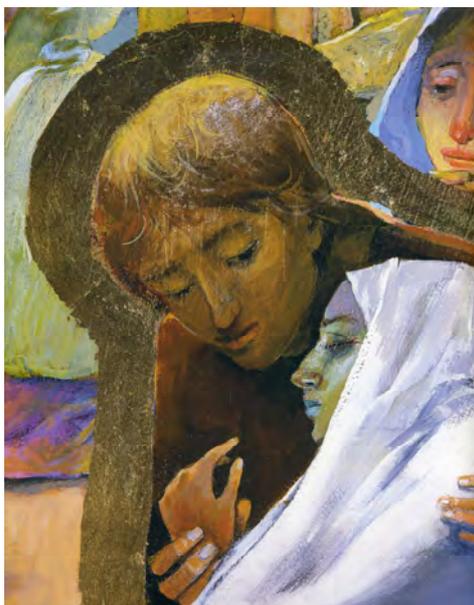
5. Jeremias, *Théologie du Nouveau Testament. I. La prédication de Jésus*, Paris, Cerf, 1975 ; et *Le problème du Jésus historique*, Paris, 1968 (original allmd. 1961).

compte du fait que la foi chrétienne est contingente, inscrite dans une histoire. La rédaction des évangiles suit celle des épîtres : cela signifie pour Käsemann qu'à un moment donné de son histoire, l'Église s'est trouvée confrontée à la nécessité d'écrire une histoire de Jésus. Il ne s'agissait pas d'un appel au passé pour justifier dogmes ou pratiques, il s'agissait d'éviter au christianisme de devenir mythe, gnose ou idéologie.

Ce regain d'intérêt suscité par Käsemann donnera naissance à un certain nombre de travaux dans les années 60-70. Ce qui les caractérise alors est une approche plus modeste :

6. E. Käsemann, « Le problème du Jésus historique », *Essais Exégétiques*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1972.

plus question de reconstituer une biographie, une "vie" de Jésus. Désormais, l'historien sait qu'il est impossible de reconstituer précisément l'existence de Jésus dans le détail, hormis son existence en Galilée et sa mort autour des années 30 de notre ère. Quant à situer telle ou telle de ses paroles dans le cadre de son existence terrestre, cela est définitivement impossible. On procédera alors par éclairages successifs sur tel ou tel aspect du personnage : sa prédication, la question de ses miracles, son débat avec le judaïsme, sa mort...



ARCABAS Pamoison de Marie
Polyptyque "Passion-Résurrection"

Les historiens romains

En dehors des évangiles canoniques, on possède peu de témoignages relatifs à Jésus. Du côté des historiens romains, trois courtes notices sont à mentionner. Vers 110, Pline le Jeune, dans une lettre à son ami l'empereur Trajan lui indiquant la conduite à suivre devant le phénomène chrétien qui s'amplifie, mentionne que les chrétiens, entre autres superstitions absurdes, chantent des hymnes à « Christus comme à un dieu ». Vers 115, l'historien Tacite, décrivant les persécutions de Néron, explique : « Ce nom (de chrétien) leur vient de Christ que, sous le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice ». Vers 120, un autre historien romain, Suétone, rappelle que Claude « expulsa de Rome les juifs qui s'agitaient constamment sous l'impulsion de Chrestus⁸ ».

8. Cette dernière notice est discutée : il pourrait s'agir d'un agitateur nommé Chrestus.

Aujourd'hui : « La troisième quête »

On est de plain-pied aujourd'hui dans une nouvelle période de la recherche sur le Jésus de l'histoire – la *Third Quest* – qui a commencé à la fin des années 80 du siècle dernier. Sous l'influence de l'exégèse américaine, suite aux découvertes de Qumrân et au regain d'intérêt pour les évangiles apocryphes, cette nouvelle étape se caractérise par une meilleure connaissance de la sociologie de l'Antiquité et du judaïsme contemporain de Jésus.

Par-delà les reconstructions proposées, une question semble ressortir : Jésus est-il en continuité ou en rupture avec son époque, et en particulier avec le judaïsme de son temps ?

La somme impressionnante de John P. Meier, *Un certain juif Jésus*⁷ constitue désormais un bilan de cette troisième quête.

Elian CUVILLIER Faculté de théologie
Protestante, Montpellier

Extrait de *Théophilyon XIII-1*,
« Jésus dans l'histoire : enjeux théologiques
et pastoraux », mars 2008.

7. J.-P. Meier, *Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire. I. Les sources, les origines, les dates*, Paris, Cerf, 2004. *II La parole et les gestes*, Paris Cerf, 2005 ; *III Attachements, affrontements, ruptures*, Paris, Cerf, 2005. L'ensemble des trois volumes représente plus de 2500 pages

Elian CUVILLIER

Les sources pour connaître Jésus

L'historien juif Flavius Josèphe

Plus intéressant est le témoignage de l'historien juif Flavius Josèphe (mort à Rome vers 98) : « Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut trois jours après ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après lui, celui des Chrétiens, n'a pas encore disparu » (*Antiquités Juives*, XVIII, 63-64). On considère cependant que le texte a été l'objet de retouches chrétiennes.

Le Talmud

On trouve quelques allusions à Jésus dans le Talmud, en particulier celle-ci : « La tradition rapporte : la veille de la Pâque, on a pendu Jésus. Un héraut

marcha devant lui durant quarante jours disant : il sera lapidé parce qu'il a pratiqué la magie et trompé et égaré Israël. Que ceux qui connaissent le moyen de le défendre viennent et témoignent en sa faveur. Mais on ne trouva personne qui témoignât en sa faveur et donc on le pendit la veille de la Pâque. Ulla dit – Croyez-vous que Jésus de Nazareth était de ceux dont on recherche ce qui peut leur être à décharge ? C'était un séducteur ! et la Torah dit : *tu ne l'épargneras pas et tu ne l'excuseras pas (Deutéronome 13,9)* » (*Sanhédrin*, 43a)...

Du côté des évangiles apocryphes

Du côté des évangiles apocryphes, on ne trouve rien de solide sinon des légendes postérieures aux récits évangéliques et donc dénuées de tout fondement historique.

Ainsi, malgré l'intérêt des témoignages mentionnés ci-dessus, en particulier pour attester l'existence historique du personnage, l'essentiel de ce que nous savons sur Jésus nous vient donc des témoignages évangéliques qu'il faut donc étudier avec le regard critique de l'historien.

Les critères de reconstruction de la prédication de Jésus

Depuis la fin du mouvement des « Vies de Jésus », on a abandonné l'idée d'élaborer une biographie de Jésus. L'effort porte désormais sur la reconstitution de sa prédication. Or, dans la mesure où cette prédication nous est parvenue exclusivement par l'intermédiaire de textes chrétiens, la recherche doit user de critères solides permettant de reconnaître, parmi les énoncés placés dans la bouche de Jésus, ceux qui sont effectivement des paroles historiques de Jésus (des ipsissima verba). Rappelons ici quelques-uns des principaux critères habituellement utilisés par les chercheurs.

« Le critère de discontinuité »

Un premier critère consiste à considérer comme authentiques des paroles qui ne peuvent être expliquées par la théologie de la communauté primitive ou ne concordent pas avec le monde juif de l'époque. On appelle ce critère, le « critère de discontinuité ».

Ce critère n'est à utiliser que de manière positive : il ne démontre pas l'inauthenticité de tout ce qui établirait une continuité entre Jésus et le judaïsme

de son temps et entre Jésus et le christianisme primitif ! Il s'agit ici de partir des singularités que l'on peut mettre en évidence. Il s'ensuit que lorsqu'une parole de Jésus se trouve attestée dans le monde environnant, il est impossible de dire avec certitude si Jésus l'a lui-même prononcée ou si elle lui a été attribuée par la tradition.

A l'inverse, certaines paroles comme les antithèses du Sermon sur la Montagne semblent relever du critère de discontinuité.

L'attestation multiple

Selon ce second critère, il faut considérer comme authentiques les traditions qui sont attestées dans plusieurs sources, pour autant que leur « tendances » soient conformes aux énoncés repérés comme authentiques à l'aide du critère de discontinuité.

A titre d'exemple, le *logion* de Mc 8,38 (« Qui a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son

Père avec les saints anges ») se retrouve dans une tradition indépendante (Lc 12,9/Mt 10,33 : « Qui me renie devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu ») : si la version de Marc est sans doute une version déjà orientée christologiquement (idée du « retour » de Jésus), l'essence du *logion* remonte à Jésus (les humains seront jugés en fonction de l'attitude qu'ils auront eue à l'égard de sa prédication).

« Le critère de cohérence »

Il faut que l'ensemble des traditions rassemblées à partir des deux critères précédents possède une cohérence d'ensemble. Ainsi, le *Notre Père* qui est une prière juive traditionnelle dont la formulation ne présente aucune particularité renvoyant spécifiquement à Jésus : dans la mesure où ses divers énoncés s'intègrent sans difficulté au tableau d'ensemble de la prédication de

Jésus reconstruit grâce aux deux critères précédents, on peut considérer comme tout à fait vraisemblable que la prière, pour l'essentiel, remonte à Jésus (surtout dans sa formulation de Lc 11,2-4). De même, les paraboles : dans la mesure où elles ne comportent pas de caractéristiques christologiques ou ecclésiologiques évidentes, le critère de cohérence permet d'en considérer la plus grande partie comme authentique.

« Le critère de l'explication suffisante »

Un dernier critère, souvent utilisé sans être explicité. Il consiste à attribuer à Jésus ce qui est indispensa-

ble pour expliquer certaines données historiques sûres de son destin dans ce monde. Ainsi, comment expliquer l'oppo-



ARCABAS Entrée de Jésus à Jérusalem – Passion Résurrection

sition des autorités de Jérusalem sans prendre en compte l'hypothèse d'une liberté de Jésus vis-à-vis de la Loi ou, à tout le moins, une interprétation qui se situait en écart avec celles des théologiens juifs de son époque.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

♦ **THÉOPHYLON** Revue des Facultés de théologie et de philosophie de l'Université catholique de Lyon (parution bisannuelle mars-novembre). Cf. en part. : Tome XXX, vol. 1 mars 2008, *Jésus dans l'histoire : enjeux théologiques et pastoraux*

♦ **Jacques SCHLOSSER**, *Jésus de Nazareth*, Paris 1999, ed. Noesis.
« Qui veut savoir comment on ausculte les sources, avec quelles minuties on distingue le matériau pré-pascal du post-pascal, après quelles précautions méthodologiques il est autorisé de risquer une hypothèse – bref qui veut être initié à l'interrogation historique sur Jésus de Nazareth doit lire ce livre » Daniel Marguerat, *Le Monde de la Bible*.

♦ **Jean-Christophe PETITFILS** *Jésus*, Fayard 2011
« Dans un récit documenté et fluide, J.-C. Petiffils reconstitue la vie et le caractère du « Jésus de l'histoire », le replaçant dans l'environnement religieux, culturel et politique de la Palestine de son temps. Utilisant les dernières découvertes archéologiques et les acquis de l'exégèse biblique, il mène l'enquête en historien rationnel mais non rationaliste, alliant connaissances scientifiques et ouverture sur la foi... »

♦ **Claude COULOT** *Jésus et le disciple*. Étude sur l'autorité messianique de Jésus. Études bibliques (nouvelle série n°8), Paris, Gabalda 1987.
« Les évangiles ne sont pas un témoignage direct sur la vie du Christ, ils sont un document primaire, et d'une valeur incomparable, sur la communauté chrétienne primitive : nous n'atteignons Jésus qu'à travers l'image que ses disciples se sont faite de lui... »

Recherche historique sur Jésus

Une démarche légitime et possible



ARCABAS L'onction de nard
Passion Résurrection

Quand Justin de Rome parle de « notre Jésus », il vise bien le crucifié inscrit dans l'histoire, mais il le saisit selon un regard particulier, indissociable de la foi qui reconnaît en lui « le Christ », « le fils de Dieu », « notre sauveur Jésus Christ », selon l'enseignement donné par ceux qui en ont cultivé la mémoire.

L'historien, qui a fait de Jésus de Nazareth l'objet de son enquête, ne peut manquer de rencontrer dans les sources ce regard inspiré, mais il ne s'en inspirera pas lui-même quand, en historien, il tentera de dire qui fut cet homme, ce qu'il a fait et dit.

Conscient que « l'hypothèse d'une action providentielle échapperait à la science »⁹, il s'en tiendra aux moyens que la pratique habituelle de l'histoire met à sa disposition, en précisant, si nécessaire, que le Jésus de l'histoire est en fait seulement le Jésus restitué par la discipline scientifique qui s'appelle l'histoire, et non celui qu'on peut appeler le Jésus réel.

En un mot, malgré les réticences qu'on perçoit de là dans le discours théologique, y compris chez certains exégètes, à ce sujet, une approche séculière, je veux dire menée dans une perspective purement historique, me paraît légitime et possible.

9. Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1993.

Selon E.M. Laperrousaz, « il fut un temps, pas encore très lointain, où il était de bon ton, par prudence, de contester l'existence réelle des fondateurs antiques des mouvements religieux ou non. Maintenant, avec le développement, l'approfondissement et l'affinement de notre connaissance de l'histoire antique du bassin oriental de la Méditerranée, qui oserait contester l'existence réelle de personnages tels que Socrate, Platon, Aristote, Jésus, et... le Maître de Justice, qui fonda la Communauté essénienne de Qoumrân... ? »¹⁰

Les méthodes de l'histoire

Si Jésus est un personnage incontesté de l'histoire, il apparaît normal d'en faire l'étude en suivant une démarche rationnelle et en recourant exclusivement aux méthodes et approches utilisées dans la pratique habituelle de l'histoire. En l'occurrence, en histoire ancienne surtout, dans

laquelle des sources variées sont à exploiter, provenant des textes historiques, littéraires ou épigraphiques, des découvertes de l'archéologie telles que les productions artistiques figurées, des apports de la numismatique, pour ne mentionner que quelques ressources.

Regard d'historien et regard de croyant

Dans le cas où l'enquêteur qui se tourne vers Jésus avec un regard d'historien est en même temps un croyant, il ne se trouve pas dans une position si particulière que cela. D'autres que lui sont impliqués dans un rapport existentiel avec l'objet sur lequel ils effectuent leur recherche. Comme tel autre de ses collègues devra prendre garde à tenir son engagement politique

ou idéologique en laisse, l'historien chrétien s'efforcera de faire abstraction de sa foi personnelle en se concentrant sur ce qui, en matière d'observation et de vérification, peut faire l'objet d'une démarche commune, et indépendante des convictions propres à chacun. À côté de la probité intellectuelle, le respect de la méthode constitue en l'occurrence un utile et indispensable garde-fou.

Les ingrédients d'une démarche rationnelle

Quelles que soient les différences entre les écoles d'historiens, la méthode critique est en effet leur point commun, et la démarche historique implique le recours commun à la pratique d'une démarche rationnelle et de ses ingrédients : « le souci des vérifications, le culte de l'exactitude et d'une information complète », sans oublier les fondamentaux que sont la critique des sources et l'établissement des faits.¹¹ L'étude scientifique de la Bible, si elle se concentre sur l'aspect historique, doit

être menée selon, les mêmes règles et dès lors « on ne voit pas pourquoi la foi devrait être une composante nécessaire de la critique historique biblique ». ¹² En somme et tout simplement, « Jésus et ses compagnons sont des personnages historiques et peuvent donc être étudiés historiquement par quiconque a la compétence pour le faire ». De la sorte, la légitimité d'une étude historique portant sur Jésus ne peut guère être discutée. Mais qu'en est-il de la possibilité ? [...]

La possibilité d'une étude historique

Parce que, de toute évidence, un passé lointain n'est accessible que par le biais des sources, la question est de savoir si la documentation disponible est suffisante pour restituer la figure historique de Jésus. Mais la première démarche à faire par le chercheur, surtout quand il se perçoit comme un amateur du fait qu'il n'appartient pas lui-

même au corps des historiens professionnels, est de s'informer, auprès des spécialistes, sur les méthodes et les pratiques de l'histoire. Je pense qu'on gagne à fréquenter notamment des historiens qui sont eux-mêmes familiers par ailleurs des problèmes de l'exégèse biblique.

Jacques SCLOSSER

Faculté de théologie catholique, Strasbourg
(in Théophilyon)

10. « Quelques questions primordiales concernant Jésus », *Historiens et Géographes* n°374 (2001).

11. Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris Seuil, 1996.

12. J.-N. Aletti, « Exégète et théologien face aux recherches historiques sur Jésus », *Rech.Sc.Rel.*

Une tentative très discutée de «vulgarisation»

Une critique d'Alexandre FAIVRE,

Professeur d'histoire du christianisme
à l'Université de Strasbourg (Faculté de théologie catholique)

Le plus
ancien
fragment de
l'évangile
selon St
Jean
(env. 125)
Bibliothèque
Ryland



Dans un article de décembre 2008 pour *Église et Vocations*, après avoir analysé la démarche des réalisateurs et la construction de l'histoire qu'ils exposent – « leur histoire » - Alexandre Faivre, qui avait par ailleurs été l'un des universitaires interviewés de la série *l'Apocalypse*, conclut ainsi sa critique :

Malgré toutes ces questions sans réponse, pourquoi les réalisateurs réussissent-ils à poursuivre imperturbablement leur récit et à se faire écouter ? Au-delà de l'art médiatique, quel est la cause de l'audience qui leur est accordée ?

Le secret du succès

La qualité générale de la matière première fournie par les interventions des chercheurs et l'habileté du montage qui atténue tout ce qui pourrait contredire la thèse visée par les compilateurs y contribuent toutes deux. À aucun moment les réalisateurs ne font dire aux intervenants ce qu'ils n'ont pas dit. Mais Mordillat et Prieur savent nous donner à entendre ce qu'ils souhaitent que nous entendions. La sobriété des images laisse alors à l'imaginaire collectif toute la place qu'il désire pour se déployer à partir de cet entendement. N'oublions pas de soumettre cet entendement à la raison critique.

L'autre cause du succès de ces émissions est sans doute l'immense attente de tous ceux – croyants ou non – qui s'interrogent sur le phénomène chrétien et se sentent interpellés par une histoire religieuse qui concerne encore – mais pour combien de temps ? – le monde où ils vivent. Ce qui provoque l'écoute, c'est le manque entretenu par une Église qui n'a pas voulu prendre conscience de l'ampleur de sa mission de diffusion des résultats de la recherche.¹³

ARCABAS Les pichets



Nous devrions remercier Mordillat et Prieur à un double titre : d'abord parce qu'ils ont réellement donné une dimension médiatique à une tranche considérable de la recherche historique contemporaine, ensuite, parce que l'usage détourné qu'ils en ont fait montre à l'évidence que l'important n'est pas de vulgariser un récit, mais d'éduquer l'intelligence et l'esprit critique.

« Une compilation »

Pour ma part, j'inviterais à exercer cet esprit critique sur le genre qui est celui de la « compilation » et sur l'approche qui est qualifiée de « laïque ». Ce genre bien particulier, qui a fait l'objet d'une survalorisation médiatique, n'a, en fait, rien d'original. Il n'est qu'une version moderne de ce que l'historien de la période paléochrétienne nomme « documentation canonico-liturgique ». Les auteurs, qui sont essentiellement des compilateurs – et c'est un travail à part entière et souvent un travail d'actualisation théologique important – prétendent, dans le cas de la documentation canonico-liturgique, dire la « tradition apostolique », faire simplement parler les apôtres. En fait, ils réalisent une compilation de textes de différentes origines, à l'instar de ce que font Mordillat et Prieur en découpant les interventions des chercheurs.

« D'authentiques faux »

Avec des bribes de textes authentiques soigneusement compilées, ils parviennent à réaliser d'authentiques faux. Pas plus que le lecteur d'aujourd'hui n'est dupe de l'apostolicité réelle des textes canonico-liturgiques pseudo-apostoliques, le télé spectateur ne sera dupe de la qualité globalement « universitaire » ou

¹³. On peut regretter que le vœu de nombreux chrétiens des années 1970-80 de voir leur formation théologique mise au même niveau que leur formation profane ne soit que très partiellement réalisé. Cf. C. Dibout, *Le droit à la réflexion théologique*, Paris, Cerf, 1981. Pour comprendre le décalage qui s'est produit depuis, on lira avec intérêt l'ouvrage d'Olivier Roy, *La sainte ignorance : Le temps de la religion sans culture*, Paris, éditions du Seuil, 2008.

« scientifique » de *l'Apocalypse* d'Arte. Dans les deux cas, il s'agit de « compilation ».

La construction, pour instructive qu'elle soit, n'en est pas pour autant « apostolique » ou « scientifique ». Par contre, et c'est en cela que le travail que nous venons d'analyser est utile, il permet, comme la documentation canonico-liturgique, de conserver les témoignages, mais aussi de saisir l'intention et l'idéologie des compilateurs. En mesurant leur succès il permet de comprendre la mentalité d'une époque.

Une approche « laïque » ?

Cette approche, comme notre époque, serait-elle « laïque » ? Le spécialiste de la notion de « laïc » et de « laïcité » ne pourra que s'inscrire en faux contre cette qualification, à moins que l'on comprenne le mot 'laïc' dans l'acception qu'il avait prise au début du XX^e siècle, au temps où Loisy écrivait sa petite phrase sur l'Église, celui de 'laïcard'.

Si 'laïc' vise la neutralité, l'objectivité, la tolérance, le respect de l'autre, l'approche que nous venons d'analyser n'a rien de « laïque ». Elle ressemble beaucoup plus à une approche « cléricale » qui, à l'instar de certaines approches 'dogmaticiennes' utilisent le récit historique pour le faire entrer dans leur 'vénérable tradition'.

Si l'on concluait en répétant ce qu'un journaliste pouvait écrire : « Une parole rendue à la fois accessible et scientifiquement conforme à ce qu'un profane peut attendre comme exigence et comme esthétique », il nous resterait à nous demander pourquoi les téléspectateurs – et encore bien plus les lecteurs - ont pu être classés parmi les « profanes », c'est à dire, pour parler comme un chrétien de la période paléochrétienne, parmi les « idiotai ».¹⁴

Alexandre FAIVRE

¹⁴. Pour Théodoret de Cyr, commentant 1 Co 14, Les « idiotai » sont les « profanes », des « laïcs » qui ne peuvent qu'admirer et répondre « amen » à ce que disent les « clercs ». Cf. A. FAIVRE, *Les premiers laïcs. Lorsque l'Église naissait au monde*, Strasbourg, éd. du Signe.

La communauté 2012 de l'Escale
au complet



Sœur Noëlle, tenant un bâton relais, le remet à Sr Marie-Jeanne : continuité de la mission.

Communauté
des sœurs de la Charité

Passage de Relais et Ouverture



En septembre 2009, suite à un appel de Monseigneur Lacrampe à la Congrégation des Sœurs de la Charité, une communauté de trois sœurs s'est installée dans la maison de l'Escale Jeunes.

En septembre 2011, l'arrivée d'une jeune sœur chinoise, Sr Qinghua, a donné à notre communauté une ouverture internationale !

Avec les prêtres résidents, la famille et les jeunes, nous partageons vie et mission. Nous vivons ainsi une vie communautaire élargie – nouveauté pour nous et source d'enrichissement. Dans un climat de partage et de fraternité, nous avons la chance de vivre cette ouverture, tout en gardant notre identité, car dans cette maison chaque communauté vit dans son logement propre en respect de son état de vie.

Notre communauté religieuse a plus particulièrement la charge d'animer les temps de prière (laudes et vêpres) où

chacun peut participer selon sa disponibilité et son désir. Ces temps de prière sont aussi l'occasion d'une initiation à la prière de l'Eglise pour tous ceux qui le désirent.

Chacune de nous s'investit à sa façon, selon sa mission, dans la vie de la maison. La présence auprès des jeunes, avec toutes leurs richesses, leur élan, leur enthousiasme est, pour nous, mission de Sœurs de la Charité et joie dans le quotidien !

Nous pouvons le dire, humblement mais vraiment. La communauté des religieuses a trouvé sa place en cette maison, en lien avec ses habitants.

Aujourd'hui, la communauté vit un changement à travers le départ de Sœur Noëlle, appelée à rejoindre une autre communauté dans le quartier de Clair Soleil, et l'arrivée de Sœur Marie-Jeanne, début février.

Que ces changements soient, pour la mission, occasion de renouvellement !

Sœur Solange WIDER

Quand l'Escale se souvient de son passé

Musique et Liturgie Résonance "Jeunes"

« Chanter, c'est prier deux fois »
(Saint Augustin)

La tradition de notre maison a toujours accordé une place centrale au chant et à la musique, depuis le temps où elle était maîtrise de la cathédrale... Aujourd'hui encore, dans une réalité différente, chant et musique y sont toujours bien présents.

Le mardi 17 janvier dernier, l'Escale a invité tous ses musiciens et chanteurs qui le souhaitent à participer à un temps d'échange. L'objectif était de faire connaissance les uns avec les autres et que chacun s'exprime sur son désir de s'investir par la musique et/ou le chant à l'occasion des célébrations à l'Escale. Un nouveau choix de partitions et un nouveau classement ont également été présentés à cette occasion.

Environ 12 jeunes habitués de notre maison, sensibles à l'animation liturgique,



étaient présents. Foi, volonté et compétences étaient là, il convenait seulement de rassembler et d'organiser...

Chacun, quel que soit son niveau, est le bienvenu pour participer, par le chant et la musique, à la vie de la maison, à l'animation des messes du mardi ou des célébrations plus festives (messes de rentrée, de Noël ou de fin d'année).

Il nous semble important d'inviter les jeunes à vivre l'eucharistie en tant qu'acteurs : leur participation est à la fois un témoignage et un don fait à notre assemblée.

Notre prochain objectif : un stage, animé par Patrick Soubrié pour former les jeunes qui le souhaitent à la « direction des chants ». Au programme : la place du chant dans la liturgie ; qu'est ce que diriger ? ; les gestes de la direction des chants d'assemblée ; la voix ; etc. ...

Un grand merci à nos jeunes qui ont la fibre musicale et qui nous offrent leur voix, leur technique, leurs compétences, et la diversité de leurs styles... pour rendre nos célébrations plus animées et plus priantes.

Aline SIRON



Guitare, piano, saxo, accompagnent le plus souvent nos célébrations eucharistiques et sont parfois rejoints par contrebasse, flûte traversière, djembe, trompette, violon, ukulélé...



Comme chaque année, à pareille époque, le P. Jean-Yves Lhomme, dans une lettre circulaire aux "amis du futur hôpital Sainte-Anne", fait un point d'information sur l'avancement des travaux de cet exemplaire projet global d'aménagement et de construction en faveur d'une région pauvre de la Grande Île.

Lors de leurs « retrouvailles du Centenaire », les Maîtrisiens avaient eu la joie de l'accueillir parmi eux et de lui faire partager un peu de la convivialité de la Maîtrise et de l'Escale. Laissons les mots qu'il nous adresse ici s'animer du son de sa voix et de l'image vivante de son visage...



« Chers amis,

A chaque rendez-vous annuel par cette lettre, il me semble que je commence non pas par la "météo" mais par vous dire les effets du déchaînement des éléments que sont les fameux cyclones tropicaux – nous sommes malheureusement sur une de leurs "bonnes trajectoires" avec la longue façade maritime Est de Madagascar – ou des intempéries dues à la saison des pluies...

L'année écoulée aura été calme ! Aucun cyclone sur Mananjary et sa région ! Les raisons ? Probablement ce que les services météorologiques de La Réunion précisent :

« Le bassin Océan Indien Sud-ouest devrait connaître une activité cyclonique plus faible qu'à la normale, en raison principalement du phénomène de "la Nina" qui devrait se renforcer dans les mois à venir ».



Espérons que cela se vérifiera car il y a néanmoins beaucoup

d'activité ...

En ce qui concerne les pluies, à défaut de cyclones dévastateurs, elles peuvent être, sans les vents, tout aussi destructrices.

L'année 2011, sans cyclones "chez nous", aura connu une pluviométrie que l'on peut qualifier de moyenne, voire de normale avec 2050 mm, mais, 738 mm. tout de même, en février.



"trop loin et longtemps". Je l'ai néanmoins fait l'année dernière pour mes congés alors qu'il restait 2 mois de cette mauvaise saison sur 3 d'absence, parce que le chantier était entre les mains de Tanguy, que je vous présentais dans ma lettre précédente. A la fin du mois de juillet, l'année dernière, il terminait son séjour et son travail parmi nous. De fait, comme je vous l'écrivais dans ma lettre du 31 décembre 2010, les choses allant plus vite à deux, ce que nous avions prévu de faire, a pu être mené à bonne fin : les 524,90 mètres de murs de soutènement (et non pas 400) pour constituer les 3 plates-formes qui accueilleront les pavillons de l'hôpital.

Impératives précautions imposées par les conditions climatiques et l'environnement

Tanguy, en technicien et futur ingénieur, est bien rentré dans cette dynamique et la nécessité de ne pas hypothéquer l'avenir en ne prenant pas suffisamment en compte des conditions climatiques difficiles voire redoutables.

P. Jean-Yves LHOMME - MEP

Construction de l'hôpital Sainte-Anne

La sûre avancée d'un projet "durable"

« ce qui est définitivement terminé ne bouge pas ! »

Ces aléas climatiques ont en effet une incidence certaine sur le projet HSA et l'avancée des travaux. Ces dernières années, nous aurions pu céder au découragement : cela a été difficile mais nous n'avons pas "cédé".

Aujourd'hui, comme je l'ai déjà écrit, "ce qui est définitivement terminé ne bouge pas !" C'est ce que nous sommes en train de faire et qui n'est pas définitivement achevé qui peut toujours subir des détériorations ! C'est heureusement de moins en moins vrai, car les "choses" avancent !

Cette période toujours un peu difficile ne nous encourage pas à nous absenter

Il n'a pas vécu de cyclone pendant son séjour mais a néanmoins constitué un fichier de photos sur ce que peuvent provoquer des pluies fortes et soutenues....

Pour un projet comme celui de l'Hôpital Sainte-Anne, dont nous souhaitons qu'il s'inscrive dans le temps tout à la fois par la qualité des matériaux utilisés, la solidité des réalisations, la prise en compte d'un certain nombre de facteurs économiques, environnementaux, culturels et de pauvreté (malheureusement), nous sommes obligés en permanence d'œuvrer sur un ensemble tout en procédant par étape.

Des choix pensés pour un projet « durable »

Ce que je veux dire d'une autre manière et sans doute plus compréhensible : il n'aurait pas été "aisé" de construire tout de suite un bloc opératoire (même si beaucoup de monde l'attend ici et... là bas !) sans construire les structures (et les services) pour un "avant-" et un "après" intervention chirurgicale et celles que cette dernière nécessite "pendant".

Ces choix initiaux avec un réel travail au quotidien, sans précipitation, je crois, permettent à nos amis architectes tourangeaux, généreux bénévoles, de travailler à quelque chose de cohérent et sûrement de pratique pour l'avenir.



Jeunes et moins jeunes bénévoles sur le chantier

Étudiants venus de Chartres...

Au mois d'août, je recevais un groupe de 8 jeunes étudiants de Chartres accompagnés, d'Anne Marie, professeur des écoles dans cette même ville mais originaire de chez moi en Touraine. Ils sont venus pour un camp de travail d'une quinzaine de jours. Ils avaient amené le matériel avec lequel ils devaient travailler. Nous devons sortir du matériel des conteneurs et en particulier une cinquantaine de lits hospitaliers, les monter pour voir s'ils étaient complets, les nettoyer, éliminer éventuellement des pointes de rouille et traiter si besoin était. En fait, ils ont fait le va et vient, le matin, entre le bord du fleuve Mananjary et le camion d'HSA (au moins pour les travaux et renouveler ainsi les stocks épuisés pendant mon absence. C'est répétitif, peut être pas gratifiant mais indispensable! Ils l'ont formidablement bien compris et ont travaillé de bonne grâce avec une humeur joyeuse.

Même chose l'après midi pour divers travaux, de manutention entre autres où ils se faisaient un point d'honneur à rendre service pour des travaux auxquels ils ne sont habitués...et la fatigue! Mais détente le soir comme j'ai pu le constater les fois où ils m'invitaient...Je pense que ces jeunes de France garderont de bons souvenirs de leur court passage, dans le fond, à Madagascar!

Pierre, Dominique, Pierrot, Geneviève...

Après leur départ, immédiatement, leur succédaient Pierre, le papa d'Anne Marie, dont on fêtait dans la gaieté les 73 ans parmi nous (mon évêque sait bien faire ces choses) accompagné de Dominique, jeune retraité de quelques semaines tout comme Pierrot de la SNCF et de son épouse Geneviève,

infirmière encore en activité qui, tous les matins, partait travailler avec la sœur à la léproserie du diocèse. Pierrot et Dominique ont pu et su faire ce que je n'avais pas le temps de faire...ce que je ne savais pas faire et ce que je n'avais pas trop envie de faire...et que je repoussais à un peu plus tard! Encore un bon et fort moment de travail et de partage pour moi et pour HSA!

Pharmaciens humanitaires internationaux...

Sans oublier, bien sûr nos amis pharmaciens de PHI (Pharmacie humanitaire Internationale) d'Anjou au mois de novembre qui, volontiers, acceptent, de rentrer dans l'aventure d'HSA non seulement pour l'approvisionnement futur de la pharmacie de l'hôpital, mais aussi et d'abord pour prendre en charge la "grosse" question des fluides.

Jacques, Évelyne... et les autres.

En 2012, nous aurons, au mois de mars le plaisir d'accueillir nos amis architectes Jacques et Evelyne;

Au mois de juillet ou août, un groupe de six scouts de France de Tours et en septembre une délégation de l'ADRAR (dont le charisme justement sont "les histoires ou problèmes d'eau"), une association du Lot et Garonne qui accepte de prendre en charge le forage pour l'eau potable de l'hôpital et le matériel nécessaire. Cela devait se faire le mois prochain. Nous attendons la période sèche et leur venue en septembre. Nous sommes en contact permanent par téléphone via Skype.

Que de soutien des uns et des autres ! C'est heureux et important ! Alors encore une fois puisque je n'ai pas la place de tout écrire pour tout dire (comme d'habitude), merci de votre générosité et de votre amitié. Elles me permettent d'être là et de continuer ! Contactez-moi dès que vous le souhaitez ou allez voir nos sites Internet via les associations !

Jean Yves



De fait, après ces travaux préliminaires indispensables – mais lourds dans la forme – après le choix de privilégier les personnes qui cherchent du travail – procédure qui ralentit l'avancée des travaux – Tanguy, au cours du mois de mai de cette année 2011, a pu commencer la construction des premiers pavillons : sur un total de douze bâtiments (hors pôle mère/enfant), quatre sont en cours de réalisation.



A lors que la base des constructions ainsi que les piliers des varangues sont en moellons de granit, les murs devaient être en briques crues pressées avec un



ajout de ciment.



Conjointement à la réalisation des fondations des pavillons, Tanguy travaillait aux tests et essais nécessaires avant de se lancer dans la fabrication artisanale et soutenue de briques. Sans entrer dans



les détails de la proportion des ingrédients et de mélange optimum, il parvenait au meilleur résultat possible.



les détails de la proportion des ingrédients et de mélange optimum, il parvenait au meilleur résultat possible.

La qualité de la latérite en question

Cependant, à mon retour de France, début juillet, malgré un aspect franchement satisfaisant, je doutais de la résistance de ces briques, alors que nous voulions construire pour des décennies... D'où pouvait provenir la difficulté? La réponse, jusqu'à ce jour reste en suspens...



Très probablement, cependant, de la latérite utilisée, qui pourrait, avec le temps, s'être anormalement

chargée en sel puisque nous ne sommes pas très loin de la mer – la côte Est étant une façade agitée, sans barrière de corail significative pour tempérer cette violence exposée à des embruns marins relativement importants.

Depuis quelque temps, quelques personnes de Mananjary confectionnent des briques, qu'elles cuisent. En passant près de ces tas de briques, je constate qu'elles ne sont pas plus résistantes que les nôtres (beaucoup trop de déchets au chargement dans les véhicules acheteurs).

Il y a une cinquantaine d'années, peut-être plus, un Français fabriquait des briques cuites de qualité estampillées à son nom.

Il semblerait cependant que la terre venait d'ailleurs puisque cette personne avait une concession à l'intérieur des terres...

Je ne désespère pas d'avoir une réponse à mes questions par l'intermédiaire d'une dame amie, franco-malgache, dont la famille, descendante de ce fabricant, est encore nombreuse ici ou en France. Cette amie, qui vit à Paris mais revient régulièrement au pays de sa jeunesse, possède une quantité importante de photos d'époque, véritable mémoire de la ville de Mananjary, de la région et de ses activités au temps de la colonie et de la première république de Madagascar...

L'avenir d'un "projet durable"

Si je parle un peu longuement de cette question, c'est qu'elle m'a causé un gros souci au point de m'en faire perdre le sommeil pendant des jours. Avant son départ, j'avais demandé à



Tanguy (aidé de son frère, également ingénieur de formation, venu le visiter) de faire de nouveaux tests de résistance avant de décider. Ces tests grâce à de petits films réalisés sont visibles sur le site Internet de l'une de nos associations, celle de Lorraine (www.alehsam.com).

Les images parlent d'elles mêmes. Elles m'ont amené à prendre la décision d'arrêter la fabrication des briques et de confectionner d'excellents parpaings (confection à voir sur le même site) avec du sable de rivière, du ciment de qualité et une eau non saumâtre.



Le résultat est à la hauteur de nos attentes.

S'il y a le regret de ne pas être parvenu à nos fins pour "marier" le moellon de granit et la brique – un ensemble qui se serait bien inscrit dans notre paysage côtier – le souci de ne pas hypothéquer autrement l'avenir d'un "projet durable" a prévalu.

La sérénité...et le sommeil sont revenus ! Avec raison, comme le montrent les photos.



Le « don » du Christ de Lyon



Le Christ arrive sur le site de l'hôpital Sainte Anne

pour les plus pauvres, porté par plus d'une dizaine de personnes.



L'hôpital Sainte-Anne doit ce don au cardinal archevêque de Lyon, Philippe BARBARIN, en souvenir reconnaissant pour les trois années où il fut professeur au Grand séminaire de l'archidiocèse de Fianantsoa (ville à quelques kilomètres à l'Ouest de Mananjary).

Ce Christ vient de l'hôpital catholique St Luc-St Joseph de Lyon, où il aurait été trouvé derrière un mur, lors d'une démolition.



Après diverses opérations de traitement (dorure et vernis), il est suspendu,

sans croix, avec des soudures de sécurité, à 25 cm d'un mur, pour être plus tard éclairé et vu dans la nuit.



La fidélité, l'amour des gens et la foi

Il était né à Épenoy, le 11 novembre 1925, troisième enfant d'une famille de six, au foyer de Constant Boveresse et de Rose Chabod.

« En ce temps-là, dans les familles paysannes du Haut-Doubs, le premier garçon était pour la ferme, un autre pour l'Église. C'est ainsi que je suis entré au Petit séminaire », nous confiait-il en avril 2009, dans l'entretien qu'il avait accepté de nous accorder, à l'occasion de son jubilé sacerdotal d'or. Non sans avoir déclaré en préambule, comme pour poser les repères : « Maîtrisien, je ne le suis plus... Je reproche aux séminaires – « Grand » compris – de n'avoir pas été fichu de nous rendre amoureux de Jésus-Christ. »

Et il concluait le texte qu'il nous remettait

Le 20 janvier 1980 – il avait alors 55 ans – l'Abbé Alfred Boveresse avait choisi les textes de la liturgie de la Parole pour sa messe d'obsèques et rédigé lui-même l'« homélie à lire ».

C'est ce texte, suivi de l'apostille ajoutée en 2004

« Pas besoin de "mot d'accueil" puisque tout est dans l'homélie »,
– tout à la fois récit de son itinéraire, confession et homélie –
qui a été lu à ses obsèques selon sa volonté,
et qui est reproduit intégralement ici.

par cette émouvante et forte "profession de foi" : « En paroisse, j'essayai de faire connaître le Dieu de Jésus-Christ... Jésus, Christ, le grand oublié du son christianisme, en certaines périodes, au profit d'un Dieu de mystères, auquel sont abusivement adressées des prières toutes de demandes... On ne demande rien à un crucifié ! »

Ordonné prêtre le 2 avril 1949, il fut successivement vicaire à Héricourt (1949-1954) et à Saint-Martin des Chaprais, à Besançon (1954-1956). Après deux années d'interruption pour raisons de santé, et un court troisième vicariat à Chamesol (1957-1958), il est nommé curé de Cuse et Adrisans chargé de deux villages alentour et des aumôneries des collèges de Rougemont et de Baume-les-Dames, où il restera durant quarante ans, jusqu'en 1998. Il prend sa retraite à Épenoy mais apporte sa collaboration à l'Unité pastorale de Valdahon.

Attaché aux terroirs, il publiera trois ouvrages d'histoire locale (cantons de Rougemont et de Vercel) et apportera sa collaboration au Dictionnaire du Patrimoine des communes du Doubs (2001, T II), ce qui lui valut de devenir membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Franche-Comté. Il est décédé soudainement le 16 janvier 2012. Ses obsèques ont été célébrées en l'église d'Épenoy le 19 janvier 2012.

« **L**a vérité vous rendra libres ». Or Jésus a dit : « Je suis la Vérité ». Donc Jésus me rendra libre... Libre par son sacrifice, son sacrifice libre de Fils. Libre par ce sacrifice de la messe auquel je vous convie à participer puisque vous m'avez fait l'amitié de votre présence. Libre par son triomphe sur sa mort et la mienne, pourvu que je sois pourvu de toute la miséricorde divine, pourvu de la sincérité de votre supplication.

Je me suis essayé à m'approcher de la vérité. Mon orgueil a souffert quand on me disait mes quatre vérités. J'ai presque toujours tenté de dire la vérité, sans circonvolutions, c'est peut-être pourquoi il n'y a pas de grande inimitié

contre moi, c'est pourquoi, sans doute, j'ai de bonnes amitiés.

Je n'ai pas d'ennemis, je crois, et ça m'embête bien un peu : c'est que j'aurai finalement été "un bon type" et des bons types, le monde en crève ! L'Évangile est direct, sans compromissions possibles et j'ai pu assez souvent finasser, tiédir, amollir ; je demande pardon à tous ceux pour qui j'ai été trop moi et pas assez Lui.

Mon Dieu, merci ! Oh oui, essentiellement je te dis merci – merci pour ma vie de prêtre, c'est-à-dire, d'abord merci à tous mes ancêtres qui, au cours de l'histoire, dans la peine, dans les humiliations, sont allés de l'avant, se sont battus, ont maintenu et créé en moi cette hérédité sur laquelle le papa a joué pour réaliser, dans ses cinq enfants, un prêtre de Jésus-Christ. C'était le temps où les décisions des parents provoquaient Dieu lui-même, lequel, par sa grâce, répondait largement.

Ils m'ont beaucoup aidé aussi mes camarades de Grand séminaire et d'ordination – c'est vrai qu'elle est bien belle notre classe d'ordination !

Quelle chance j'ai eue d'être nommé vicaire à Héricourt, en pays de

religion mixte et juste au moment (en 1949) où l'unité des chrétiens venait répondre aux dernières provocations... au nom de la Vérité bien sûr ! Merci à tous mes amis d'Héricourt, à mes amis protestants.

Je suis resté trop peu ensuite vicaire aux Chaprais, à Besançon, pour m'y réaliser vraiment. Je m'y suis usé cependant du point de vue méningé en faisant systématiquement des visites de quartiers ; je n'ai jamais été un vicaire de machine à écrire et de convocations.



Sérieusement marqué dans ma santé à compter de ce moment, je n'ai refait surface qu'avec ma nomination à Cuse, fin 1958, après un passage d'un an à Bouclans.

J'ai été nommé à Cuse en punition, non que Cuse fût une paroisse disciplinaire, bien sûr, mais simplement en représailles, parce que j'avais joué au football avec les jeunes d'Épenoy pendant les vêpres, et à quelque 150 m de l'église. Quel exemple, pensez donc !

Mais les voies du Seigneur coïncidèrent, je crois, avec celles de monseigneur, et j'espère que le Seigneur aura trouvé son compte dans ma présence à Cuse comme j'allais y trouver merveilleusement le mien.

J'avais grand besoin finalement d'être seul responsable d'une paroisse ; j'allais enfin me réaliser comme prêtre. Prêtre, on le devient de plus en plus ou de moins en moins ; j'allais avoir, par la grâce de Cuse, la joie de le devenir de plus en plus.

C'est la qualité de l'accueil et de la foi de la population qui allait m'aider à réaliser cela. Gonderans-les-Moulins, Nans, Adrisans, Cuse, que de joies vous m'avez données !

Et déjà par vos enfants et vos jeunes. Je crois que j'aurai aimé les gosses et les jeunes vraiment et ils me l'ont bien rendu. On a dit de moi que j'avais un charisme dans cette direction... Doucement ! ...« Aide-toi, le Ciel t'aidera ! »

J'ai ouvert mes portes, je me suis laissé déranger, on a fait ensemble réunions et camps de vacances, on a pris des risques et c'est tout.

Merci en tout cas aux parents de m'avoir donné les enfants que je n'ai pas eus. Mon Dieu, merci pour la vérité par la bouche des enfants ! Les aumôneries de collèges, à Rougemont et à Baume-les-Dames, j'y courais, j'aimais, j'étais...

Les instituteurs m'ont aussi beaucoup apporté ; j'ai trouvé dans les équipes enseignantes une exigence de foi qui a heureusement provoqué la mienne.

Par-dessus tout cependant, ce qui aura été la grâce de ma vie, c'est la maladie – la maladie très tôt, méningite dans ma deuxième année de prêtrise et rechute, puis handicap dans les jambes : quelle humiliation ! Moi qui avais juré de courir jusqu'à 80 ans !

J'avais besoin d'être freiné dans mes courses diverses, la maladie y pourvut ; elle me donna plus en peu de temps qu'en trente ans d'âge ; elle m'a appris à rectifier ma course, la seule qu'il faille courir ; elle m'a appris la hiérarchie des

valeurs, ce sur quoi ça vaut vraiment la peine de se battre ; elle m'apprendra sûrement encore beaucoup d'ici ma mort... Puissé-je être un "bon malade" pour mes assistants, et merci à eux, comme aux religieuses de Rougemont.

Et puis, pourquoi soudain me suis-je mis à écrire ? C'était en 1969. Une lueur qui passa dans ma tête après une réunion de famille, et j'étais résolu à écrire l'histoire de ma famille, celle de ma paroisse de Cuse, celle du canton de Rougemont et bien sûr celle d'Épenoy et du canton de Vercel.. Dix années de liberté correspondant à une maladie tenace et à une absence de jeunes à Cuse.

Je n'ai pas écrit pour m'exprimer, je n'avais rien d'intéressant à dire ; j'ai écrit par reconnaissance pour les anciens, pour leur rendre une sorte de justice rétrospective. Ils ont tellement souffert dans l'histoire. La joie simple de mes lecteurs simples m'a comblé et encouragé.

J'ai trouvé l'audience espérée en misant sur la vie quotidienne et intime de chacun. Or, il se trouve que c'est aussi la tendance de l'histoire moderne.

J'y ai beaucoup appris, j'ai "redonné" et j'ai compris ma petitesse face à l'immensité du savoir, face surtout au danger de l'interprétation hâtive.

J'ai écrit encore pour me prouver à moi-même. Je ne suis pas un intellectuel ; sans le papa, jamais je ne me serais trouvé engagé dans l'étude – une étude d'ailleurs que j'ai subie, agrémentée de complexes d'infériorité qui ne me quittèrent qu'après deux ou trois ans de présence à Cuse.

Je voulais, en écrivant, inconsciemment bien sûr, effacer tout cela.

Mais que sont tous ces balbutiements à côté d'un seul acte d'amour ?

Qu'est-ce que la beauté de la vie, et la vie est-elle beauté si on n'a pas découvert de quel amour Dieu nous aime, si on n'a pas rencontré Jésus-Christ, si on n'a pas fait route avec Lui, mis nos pas dans ses pas, pour s'é mouvoir avec Lui devant un enfant, pour croire avec Lui, en l'homme envers et malgré tout, envers et malgré l'homme, pour être sûr que l'amour triomphera, que la vie triomphera...

« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie... » a dit Jésus... A qui irions-nous ? Il a les paroles de la Vie éternelle.

Cuse, le 25 janvier 1980



Classe de 1^{ère}

1937-1938

Gustave MEYER

Maitrise 1933- 1938

2 juin. 1921 - 29 février. 2012

L'engagement passionné



Avec Jean Obriot
1938



Classe de 6^{ème}
1933

Gustave MEYER est né le 2 juin 1921 à Boussières, dans le Doubs. Fils aîné d'une famille de deux enfants, il entre au séminaire dès ses plus jeunes années, en 1933, pour le quitter en 1938

Le 19 juin 1946, il épouse, à Villeurbanne, Raphaëlle Chuzeville (rappelée à Dieu en septembre 2008). De cette union naissent 6 enfants dont l'une, Marie-Pierre, décèdera d'une grave maladie en mai 1991.

Il choisit d'entrer à la SNCF à Gevingey (Jura), afin de passer des concours mais ne pourra continuer dans cette voie suite

à des problèmes de vue (daltonisme).

Il devient alors comptable pour l'entreprise Collard durant une dizaine d'années.



En 1956, la famille s'installe définitivement à Besançon.

C'est autour des 40 ans qu'il décide d'effectuer une reconversion professionnelle qui le conduit à entrer chez OSRAM en tant que VRP (Voyageur Représentant Placier).

Passionné de philosophie thomiste, de grec et de latin, il gardera jusqu'au soir de sa vie une acuité intellectuelle hors du commun. Il aimait à rappeler cette citation latine : « *vulnerant omnes, ultima necat* ». Il s'est éteint le 29 février 2012, laissant derrière lui 22 petits-enfants et 46 arrière-petits-enfants.

(Itinéraire rappelé lors de ses obsèques)



Classe de seconde
1960-1961



Bernard est né aux Fourgs, le 15 septembre 1943. Aîné d'une famille de six enfants, il est frappé à deux ans par la polio qui lui laisse un handicap à une jambe, contre lequel il luttera toute sa vie pour le dépasser – une lutte qui forgera son caractère.

Après une école primaire aux Fourgs, sa famille décide de l'envoyer, dès sa dixième année, à la Maîtrise, le Petit séminaire de Besançon. Ne pouvant ainsi revenir dans sa famille que très occasionnellement, il a toujours regretté de ne pouvoir partager la vie familiale avec ses frères et sœurs.

Bernard JOUFFROY

Maîtrise 1955- 1962

15 septembre. 1943 – 8 février. 2012

La lucidité, la confiance et la foi

A vingt ans, il quitte le Grand séminaire et après avoir suivi des cours de comptabilité à Pontarlier, il est embauché au Crédit mutuel de Besançon, où il fera toute sa carrière.

A vingt-six ans, il se marie, à Malbuisson, avec Geneviève et le couple accueille avec bonheur Emmanuel et Dominique, qui lui donnent quatre petits-enfants, avec lesquels il partage de très bons moments.

Trois passions animaient ses loisirs : le ski, qui lui permettait de rester en forme ; la photo ; la musique et la chorale, dont il fut un membre assidu et exemplaire.

Bien qu'aimant nos forêts et nos montagnes, Bernard était également

tombé sous le charme de certains bords de mer et en particulier de la côte d'azur, où il aimait se rendre régulièrement avec Geneviève.

Frappé par la maladie depuis le mois d'août 2010, il a supporté avec force et courage les soins hospitaliers et ce, grâce à une grande foi. Lucide sur l'évolution de sa leucémie, il a préparé son départ jusqu'au moindre détail sans jamais se rebeller. Très serein et tranquille pour ce dernier voyage vers un monde meilleur, ses seuls incertitudes et ses seules craintes se sont portées jusqu'au bout sur ceux qui restent, et en particulier son épouse.

(Itinéraire rappelé lors de ses obsèques)



Aux côtés d'Anne

Jean POULNOT

Maîtrise 1943- 1948

24 juillet. 1930 – 14 février. 2012

Le goût des autres et l'amour de la vie

Fils de paysans de Haute-Saône travailleurs, droits et serviables, Jean - après l'école communale et une année au collège de Gray – entre à la Maîtrise, où il est un élève remarquable.

A l'issue de son service militaire, il épouse Anne et, à 23 ans, part pour l'Afrique, pour le compte d'une société commerciale. Au Cameroun, au Tchad (où naissent trois enfants), puis au Bénin et en Côte d'Ivoire, il vit intensément. Il apprend l'arabe et le foubé, ce qui lui permet non seulement de négocier mais

de tisser avec les Africains de solides relations amicales, maintenues jusqu'à la fin de sa vie.

De retour en France, il tient un commerce à Montargis, puis à Nuits-Saint-Georges et à Chagny et prend sa retraite à Gamay (commune de Saint-Aubain).

Débordant d'activité, il met du cœur à cultiver vigne, jardin et verger, dont il distribue généreusement mirabelles, pêches et pommes autour de lui. Tous s'en souviendront !

(ceux de sa fille)

*« C'est une grande chance de t'avoir eu pour père...
Je n'avais pas fini d'apprendre à jardiner à tes côtés,
à cultiver mon jardin...
Tu as été un père nourricier. Comme tes légumes et
tes fruits vont nous manquer !
Tu es parti serein, conscient du passage, nous le
savons, en parlant de ce continent africain qui te
passionnait. »*

(ceux de son frère)

*« Tu es parti si vite
Que je n'ai pas eu le temps de te dire merci.
Pour tous les bons moments en ta compagnie, qui ont
aidé à embellir ma vie.
Pour ton rire, ta bonne humeur, ta convivialité...
Pour ces belles soirées passées à parler des anciens, de
l'école, des copains, de l'enfance d'où l'on vient...
Pour les petits bonheurs qui m'ont réchauffé le cœur. »*





Simon GUINCHARD

Maîtrise 1952- 1958

5 février 1930 – 12 février 2012

Justice et dignité L'Évangile et le pain

*Cette déchirure dans la brume
une école du regard
aimanté par l'outre-lumière*

Francine CARRILLO

Simon Guinchard avait, lui aussi, le 20 février 2011, un an avant son "départ", couché par écrit le cérémonial de ses obsèques et en avait remis le texte à chacun de ses enfants ainsi qu'à André Perrot, prêtre ouvrier et "frère de cœur", dit affectueusement "le Gus".

C'est lui que Simon avait chargé de conduire la célébration de la Parole, qui réunissait famille et amis dans l'église d'Auxelles-Haut, où, le 16 février 2012, il était accueilli et introduit pour un dernier adieu par Faustin Tawaba Bikiala, prêtre de la Paroisse de la Sainte Famille, à laquelle appartient Auxelles.

Le cierge pascal était allumé et sur l'autel avaient été déposés la Bible et un pain, qui allait être béni et partagé.

L'accueil d'André Perrot Prêtre ouvrier et compagnon de route

« Josiane, et vous tous, proches et amis de Simon...

Frère de cœur, la disparition de Simon m'affecte en profondeur... tant notre proximité humaine et spirituelle fut grande, riche et parfois exigeante.

Depuis plus de cinquante ans, nous avons partagé et vécu quelques incompréhensions familiales mais nous avons surtout partagé des convictions communes. Par la suite, avec Josiane et leurs enfants, nous avons encore enrichi nos parcours respectifs.

En ce jour, je ne puis passer sous silence notre vie d'équipe avec Michel Lab et par la suite, avec Philippe Descourvières.



Par fidélité évangélique, nous avons fait le choix de rejoindre les familles de conditions modestes, dans ce quartier des Résidences, au cœur de cet immeuble emblématique de 273 logements, à la "Loco", aujourd'hui disparue.

Nous nous retrouvions en soirée, après le travail, pour échanger notre vécu de la journée....

Depuis quelques mois, Simon avait conscience que sa fin était proche. Au travers de ses conversations et de certaines de ses lectures, il laissait paraître sa quête de la foi.

Il puisait sa confiance en ce Dieu de tendresse qu'il retrouvait dans le visage de ce Dieu père, sans cesse à la recherche de l'enfant prodigue que nous sommes tous.

Ne nous confiait-il pas souvent : j'ai fait le choix de me jeter dans les bras de ce Dieu père au lieu de me jeter dans le vide.

Le 20 février 2011, il m'a remis en mains propres, le déroulement de la célébration qu'il souhaitait voir respecté pour son enterrement.

Avec sa famille et Michel Baverel, nous avons pris l'engagement d'y être fidèles. »

Lecture de Luc 15, 11-32
par Faustin Tawaba Bikiala

Le fils prodigue

voulue avec insistance par Simon



Simon et Josiane, son épouse

Le parcours de vie de Simon

Simon est né à Lièvremon, petit village du Haut-Doubs, au cœur du Saugeais, à deux pas de Pontarlier. Il y fréquente l'école communale, avant d'entrer au séminaire de Consolation. Ce sera ensuite la philosophie à Faverney et la théologie à Besançon. C'est au cours de ces années bisontines que durant quatre années, il assure, à la Maîtrise, la fonction de "surveillant" (ou "préfet de discipline", selon la dénomination officielle).

Ordonné prêtre en 1955, il est nommé, en 1958, à Baume-les-Dames, où il découvre l'ACO et la JOC. Trois ans plus tard, en 1961, il est nommé à la paroisse Saint Christophe de Belfort. Il y restera onze ans, au cours desquels il rencontrera des personnalités telles que le Père Ball et le pasteur Marchand. Et c'est là qu'il découvre vraiment le monde ouvrier, à travers l'Alsthom. Simon se dépense et rayonne sur les quartiers du Fourneau et des Glacis, autour de la nouvelle chapelle Saint François ainsi qu'à la colo du Praz-de-Lys, qu'il dirigera durant de longues années.

Simon était de ces prêtres qui portaient une grande attention à la vie des personnes modestes. Avec son ami André Perrot, il songe à habiter la vieille ville, alors très délabrée, mais ce sera finalement à "la Loco" qu'il s'installera avec André et Michel Lab qui les rejoint, pour y partager au plus près la vie des gens simples. Et, sans autorisation de sa hiérarchie, il entre alors dans le monde du travail. Il est d'abord animateur dans un foyer de jeunes travailleurs puis finit par choisir le monde ouvrier.

Alexis HOPITAL

Premier prêtre ouvrier du Pays de Montbéliard, avant de devenir formateur des prêtres du Prado (87 ans).

J'aimais bien, lors de mes passages à Belfort, me rendre à Auxelles-Haut avec "Gus" (NDLR André Perrot) – monter le petit raidillon qui achemine à votre « chez vous », dans ce petit coin perdu du territoire de France, d'Europe et du Monde, où les débats, les partages, les célébrations, les épreuves, les joies, et les rires de Simon nous emmenaient bien au-delà de ce « petit coin perdu »...

Je n'oublierai jamais le travail qu'ensemble, avec Simon, nous avons fait pendant la guerre d'Algérie et après, auprès des travailleurs immigrés, nombreux dans notre région...

J'ai toujours pensé que le bruit ne fait pas de bien et que le bien ne fait pas de bruit. Et c'est d'un petit coin perdu de Palestine et d'une étable qu'est né un enfant qui devait sauver le monde, sans faire de bruit.

"Voici mon Serviteur...

Il annoncera la Justice aux nations

Il ne cherchera pas de querelles

Il ne poussera pas de cris

On n'entendra pas sa voix sur les places

Il ne brisera pas le roseau froissé

Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore

Jusqu'à ce qu'il ait conduit le droit à la victoire.

En son nom, les nations mettront leur espérance."

(Mt 12, 18-21)

(extrait d'une lettre adressée à Josiane)

Claude LAMY

Responsable de l'équipe ACO sous-secteur de Giromagny.

« Simon, ta vie a été une vie d'engagement et de fidélité – engagement syndical, politique et associatif : pour le monde ouvrier, contre les injustices, contre tout ce qui écrase l'homme.

Cet engagement, tu nous l'as fait découvrir tout au long de nos rencontres, et tu nous l'as fait partager. Tu cherchais toujours à faire le lien entre l'aujourd'hui, la vie, le monde, le travail, les jeunes – les jeunes en difficultés surtout - et l'Évangile de Jésus.

Tu nous laisses la marque de ta fidélité à l'Évangile, un formidable et fort message d'Espérance ! Tu nous invites à continuer la route, à vivre debout et, nous les croyants, à vivre en Jésus ressuscité ! »

« Une Bougie vous parle »

« Durant une trentaine d'années, à chaque veillée de Noël, nous nous retrouvions entre amis aux approches culturelles, religieuses et intergénérationnelles diverses, pour partager, durant plus d'une heure, sur nos vies. Lors de celle de 2011, telle une intuition prémonitrice, nous nous sommes laissés interroger par le symbole d'une flamme. » (André Perrot)

Vous m'avez allumée et vous me regardez, rêveurs. Vous êtes peut-être heureux de m'avoir. Moi, en tout cas, je me réjouis d'être allumée.

Si je ne brûlais pas, je serais dans une boîte, où je n'ai pas de signification. Lorsque je suis allumée, j'existe.

Bien sûr, depuis que je suis allumée, j'ai rapetissé et bientôt je ne serai plus qu'une pâle lueur.

Mais il en est ainsi : ou bien je reste entière, rangée dans une boîte et, dans ce cas, je ne sais pas vraiment ce que je fais sur terre... ou bien je répands lumière et rêveries et alors je sais pourquoi je suis là, pourquoi j'existe.

Il en est de même pour vous.

La lumière que vous donnez n'est pas grand-chose... et la chaleur qui se dégage de vous n'est pas forte.

Mais, avec celle d'autres bougies, toutes ensemble, grande devient la clarté et vive la chaleur.

Il y a parfois des pannes de courant à la maison, il fait noir d'un seul coup...

Alors « Vite, une bougie ! »... et l'obscurité est ainsi vaincue, grâce à une seule flamme.

Il en est de même pour vous.

Alors n'oubliez pas qu'une seule flamme est encore plus que l'obscurité.

Prenez courage et n'attendez pas les autres. Soyez allumés et brûlez !

retracé par Michel Baverel

Après une formation professionnelle de fraiseur de 9 mois à l'AFPA, il est embauché à l'Alstom, à l'atelier des Ailettes. Le choc est rude : salaire bas (inférieur au précédent), lever de bonne heure, odeurs de l'huile des machines et des chefs pas toujours compréhensifs.

Militant, il intègre la CFDT. C'est le temps de l'engagement syndical, des luttes, des grèves. C'est aussi le temps où il rencontre Josiane, au cours d'un stage organisé par la CFDT. En 1976, tout en restant fidèle à l'Évangile, il fait le choix d'une nouvelle vie. Après que Simon eut obtenu, par une lettre de Paul VI, son retour à l'état laïc, le couple se marie civilement à Belfort, puis, entouré de nombreux amis, célèbre religieusement son union bénie par le P. Edmond Fesselet, alors curé de Giromagny, dans la maison d'Auxelles-Haut.

Deux garçons, Lionel et Gabriel, viendront ensuite égayer la maison, qui s'agrandira plus tard d'une petite-fille, Anat.

Pour Simon, ce sera encore le temps du militantisme : syndicat, politique (plusieurs mandats de conseiller municipal et un mandat partiel de maire en 1989), association de parents d'élèves (FCPE), action catholique ouvrière (ACO), association pour une retraite convenable (APRC)...

En 1994, il subissait une importante opération chirurgicale qui allait alors progressivement réduire sa mobilité. Hospitalisé à plusieurs reprises, il s'est éteint paisiblement le dimanche 12 février, au matin, à l'hôpital de Belfort. »



Pierre-Jean FERRY

Responsable syndical

La justice et la dignité

Quand j'ai appris le départ de « Simon, l'air du « chiffon rouge » s'est mis à tourner dans ma tête. Ce chant nous unissait depuis la grande grève d'Alstom de 1979.

Il n'était pas peu fier, Simon, de raconter comment, par un stratagème, il avait pu obliger Bernard Dufour, le directeur de l'usine à s'asseoir à la table des négociations. Et celui-ci, beau joueur, avait apprécié la manœuvre »

De l'engagement de Simon, je retiendrai sa recherche de la justice, de la justice pour tous et de la dignité, particulièrement pour les plus démunis – les deux ressorts de son action à l'usine : à tous les échelons, de l'ouvrier au directeur. »

Manifestation Alstom / « Alstom » - Un 1^{er} mai



Jean SARRAZIN

Maitrise 1944- 1969

2 juillet 1916 - 27 mars 2012



Le Maître de chapelle dans les années 50.

*Je ne veux plus aimer que ma mère Marie.
Tous les autres amours sont de commandement.
Nécessaires qu'ils sont, ma mère seulement
Pourra les allumer aux cœurs qui l'ont chérie.*

*C'est pour Elle qu'il faut chérir mes ennemis,
C'est par Elle que j'ai voué ce sacrifice,
Et la douceur de cœur et le zèle au service,
Comme je la priais, Elle les a permis ...*



L'hommage

« **A**u nom des anciens professeurs élèves et amis de la Maîtrise, le Petit séminaire de Besançon, je m'adresse à vous, très cher Père Sarrazin, pour la dernière fois.

Vous avez été l'un des membres les plus fidèles de notre association. Présents ou non, tous les anciens des 25 promotions qui ont eu la chance de vous avoir comme professeur, depuis votre arrivée à la Maîtrise en 1944 jusqu'à votre départ à Ornans en 1969, sont ici. Ceux qui n'ont pu venir nous demandent de les représenter, de rappeler ce qu'ils vous doivent, de vous remercier pour le prêtre, le pédagogue, le "directeur de conscience" que vous avez été. Car vous n'avez pas seulement été un pédagogue hors pair, vous avez été avant tout un modèle, un maître, celui dont les vertus vous obligent à faire sien son message.

Déjà en 2007, dans cette même église, où nous vous entourions pour votre 90^{ème} anniversaire, j'avais essayé de vous dire de quoi nous vous étions reconnaissants. Les anciens, disais-je alors, vous remercient du « viatique » que vous leur avez donné. Le viatique, c'est le nécessaire pour le voyage, pour la vie. Ce viatique nous a inspirés, soutenus, guidés depuis que nous avons quitté la Maîtrise.

La Musique

La musique fut la partie la plus visible de ce viatique. De l'obligation « canonique » – les civils diraient "réglementaire" – pour un futur prêtre de posséder un minimum de compétences musicales, vous avez fait, grâce à vos talents, à votre patience, à votre passion communicative, un outil pédagogique complet.

Grâce à vous, les anciens devenus prêtres ont pu donner toute sa place à la musique chorale et instrumentale dans les communautés qu'ils ont eues ou ont encore en charge.

Un grand nombre de ceux qui sont restés laïcs n'ont pas cessé de mobiliser et de développer les compétences qu'ils vous doivent – qu'ils soient devenus organistes, chefs de chœur, compositeurs ou arrangeurs – au service de paroisses, de chorales et d'associations culturelles diverses.

Les meilleurs ont acquis une notoriété dont vous vous réjouissiez sans jamais vous en attribuer le mérite. Les autres, ceux à qui la modestie de leurs talents n'a pas permis de faire de la musique, ils ont gardé, de votre initiation, l'amour de la musique.

La formation à la musique, c'était la captation de l'attention par le beau. Le chant choral, c'était l'apprentissage de la rigueur, le souci du détail bien rendu, la conscience d'appartenir à un groupe dont la performance reposait sur la bonne prestation de chacun.

Pour vous, la musique était dans la vie : le musicien s'inspire des grands anciens mais sa contribution doit correspondre à l'esprit de son temps. Ainsi vos rappelez qu'en composant vos *Litanies*, vous vouliez rompre avec une tradition : vous trouviez celles de votre prédécesseur « démodées ».

Grâce au Père Monnin, nous avons pu vous remettre, en 2007, les dossiers rassemblant l'ensemble de vos œuvres, compositions, harmonisations, et arrangements. Il nous reste à en publier le florilège.



« Vierge » d'Ornans, dans son bureau, à Pesmes et dans sa chambre à Montagny, auprès de lui, en gardienne.

*Je ne veux plus penser qu'à ma mère Marie,
Siège de la Sagesse et source des pardons...*

*Marie Immaculée, amour essentiel,
Logique de la foi cordiale et vivace,
En vous aimant qu'est-il de bon que je ne fasse,
En vous aimant du seul amour, Porte du ciel ?*

Vergil Sagesse 1880 (mis en musique par J. Sarrazin)



A Notre-Dame des Cèdres en février 2010.



Ce sera notre témoignage d'héritiers, fiers de leur maître et fidèles à son souvenir.

La maîtrise d'un instrument, c'était le moyen d'enrichir une personnalité, de sortir l'élève du cadre un peu desséchant de l'enseignement scolaire. Vous avez certainement souffert de l'écart entre vos attentes et nos performances mais vous n'en avez jamais rien laissé paraître. Pour nous, le caractère besogneux de l'apprentissage était compensé par l'audition de "la grande musique", les concerts. Ainsi avons-nous été en mesure de devenir les habitants heureux du monde de la musique.

Le charisme pédagogique

Notre reconnaissance ne va pas seulement au professeur de musique mais plus encore au pédagogue modèle.

Professeur de musique, vous avez été le maître avec lequel les Maîtrisiens ont passé le plus de temps : plusieurs heures par semaine durant six ans. Vos qualités devaient être exceptionnelles pour que nous gardions de vous un souvenir qu'aucune ombre n'entache.

Ce que vous disiez de la méthode de votre maître de musique, Jehan Alain, s'applique parfaitement à la vôtre : « Son but était d'arriver à ce que, de moi-même, je trouve ce qu'il fallait faire », et vous ajoutiez : « c'est là le secret : si l'on impose, ce n'est plus de la musique, ce n'est plus spontané mais mécanique ». Et, pour vous, cela ne valait pas que pour la musique.

Mais vous ne vouliez pas n'être que le professeur de musique : vous étiez souvent dans les cours de récréation ; pendant les sorties, vous étiez un animateur infatigable et plein d'imagination.

Directeur de conscience très demandé, vous avez aidé beaucoup d'entre nous à construire leur personnalité. Vous faisiez partie de l'équipe Lucien Ledeur, Pierre Corotte, Raoul Mougin, qui, par sa permanence, la solidité de l'amitié qui liait ses membres, la grande diversité des personnalités qui la composaient, a incarné pour nous non pas toute la Maîtrise mais, à coup sûr, son « cœur ».

Jeunes garçons puis adolescents, nous n'étions guère conscients de votre influence mais, a posteriori, nous comprenons mieux pourquoi votre bonne humeur, votre jeunesse d'esprit, que vous saviez rendre communicatives, ont fait de vous, à juste titre, le plus apprécié de nos maîtres et celui que nous avons le plus de joie à retrouver.

Merci encore, Père Sarrazin.

Merci, non seulement pour les bons moments, les souvenirs heureux, sources de nostalgie, voire de regrets, si l'on songe à toutes les perches que vous avez tendues et qui n'ont pas été saisies...

Merci pour le bagage que vous avez mis dans notre sac de voyage. Nous n'avons certainement pas consacré assez de temps et d'énergie à le faire fructifier, comme vous l'avez si bien fait du vôtre au service de 25 générations de Maîtrisiens.

Vos dernières années ont été difficiles. Vous avez souffert physiquement et moralement. Vous attendiez sereinement la rencontre avec celui en qui, depuis votre enfance, vous avez mis toute votre confiance.

Près de lui, continuez de nous inspirer. »

Gabriel MIGNOT

Il n'est jamais facile d'évoquer quelqu'un que l'on a beaucoup connu et aimé et de le mettre en relation avec la Parole de Dieu. Le père Sarrazin était un homme simple, cultivé, attentif à chacun avec une parole encourageante et délicate. Il s'émotionnait vite de la peine des autres. Un homme de foi et un bon pasteur

Mais d'abord, avec lui, on entrait dans une histoire un peu exceptionnelle, liée à l'histoire franc-comtoise. Son arrière grand oncle était parti au Mexique pour devenir l'interprète de l'empereur Maximilien d'Autriche lors de l'intervention française. Son beau-frère, monsieur Benet, gardait précieusement une de ses lettres. Son grand-père exploitait des mines de fer à Laissey dans le Doubs, mais l'ouverture du bassin de Briey en Lorraine en a provoqué la fermeture et quasi ruiné la famille. Je me souviens aussi d'une photographie de 1944 où l'on voit François Mitterrand, sorti amaigri d'un camp de prisonniers qui attendait le bus avec la mère du Père Jean Sarrazin. Il avait fait escale quelques jours à la maison familiale pour reprendre des forces. Cette photo symbolisait des liens familiaux forts entre les deux familles.

Sur son bureau, la photo de sa mère était toujours devant lui. C'était sa mémoire la plus importante.

De tout cela, il n'en faisait pas état : il en parlait aux grandes fêtes comme le jour de Pâques, au cours du repas, dans la paix et l'amitié : nous admirions son exceptionnelle mémoire.

Très jeune Jean a pensé être prêtre. Le plus difficile lui fut de quitter sa mère. Il a été ordonné prêtre alors qu'il avait 24 ans. Prêtre avec vous, prêtre pour vous.

La vie du prêtre s'enracine d'abord dans la vie du Christ. C'est lui qui un jour a fait signe à Jean sans le forcer : « si tu veux ». C'est lui que nous annonçons avec nos limites humaines, pour dire en particulier que tout homme est aimé de Dieu et qu'il y a une espérance en tout homme. Envoyé à tous pour manifester l'attention du Christ, le prêtre doit savoir écouter, entrer en contact, savoir partager les joies et les peines de ceux qui l'entourent. Devenir prêtre, c'est aussi devenir serviteur : « le plus grand d'entre vous sera votre serviteur ». Le Père Sarrazin en avait bien conscience. Il s'est réjoui des initiatives dans la communauté et a eu le souci d'appeler.

Le prêtre est serviteur de la communion. Homme de tous, il a le souci de l'unité. Jean Sarrazin a souffert des incompréhensions entre les chrétiens eux-mêmes et dans la communauté des hommes.

Il avait un rythme de vie qui se rapprochait de la vie religieuse. Levé tôt, il commençait sa journée par le bréviaire, cette prière à laquelle l'Église nous invite chaque jour. Avant de commencer une mission, Jésus invite ses apôtres à prier.

Il lisait tous les jours : depuis plusieurs mois, il réfléchissait sur le mystère de la sainte Trinité. J'étais l'interlocuteur souvent sans réponse mais il avait compris l'essentiel. Pour lui, le Christ était au centre de tout. Enfin l'eucharistie a eu une très grande place dans sa vie : c'était toujours une grande joie.

Jean-Christophe DEMARD



Cistes (corbeilles)
eucharistiques
Fresques de la crypte de
Lucine
(Première moitié du IIe siècle)



Comme
on rompt
le pain

c'est
de rompre
sa faim
qui nourrit

c'est
de partager
son obscurité
qui fait
la lumière

Francine CARRILLO
Le Sable de l'instant



« Dernière Cène » – Fresque réalisées par les peintres bergamasques itinérants
Baschenis
église Saint-Étienne de Val Genova / Carisolo (Trentin)

Matin
de Pâques

le monde
lève
sous la poussée
du Vivant
comme
la pâte à pain
entre
mes mains

Francine CARRILLO
Le Sable de l'instant

« Vetro Cenacolo (Cène de verre)
Reproduction de la fresque par le
maître verrier Silvano Signoretto,
Sur une création de Rosa Barovier
Mentastì (« angastare » de
Murano.



Sur la table : pains traditionnels,
poissons, agneau et écrevisses des
vallées alpines.

Cathédrale de Strasbourg
(exposition temporaire
parrainée par la nonciature
auprès du Conseil de l'Europe)